

Carême 2017

40 jours pour cheminer

avec François
d'Assise



Pourquoi un Carême avec François d'Assise ?

Le Carême est un temps favorable pour la conversion. Toute conversion doit être évolution.

Animée par la célébration du Jubilé des 800 ans de l'arrivée des Franciscains en France, la Famille Franciscaine propose une démarche de Carême avec François d'Assise.

Il y a huit siècles, les premiers frères franciscains n'étaient pas des experts en communication ou des spécialistes en théologie. Ils ne connaissaient pas très bien le cadre ecclésial et social de la France mais ils ont risqué la mission. Ils ont quitté leurs sécurités pour le Christ, portés par la Joie d'annoncer l'Évangile. Ils ont vécu leur "Carême" dans la Rencontre. Celle-ci s'enracine dans le regard vers le Christ et se prolonge dans l'autre. Pour saint François, l'autre vient habiter notre prière.

Saint François nous a dit "notre vie, c'est l'Évangile": Bonne Nouvelle! La Joie du Christ Ressuscité n'est pas réservée au seul jour de Pâques. Voici donc 40 jours pour redécouvrir la Joie, une Joie Parfaite qui perdure au-delà des difficultés et des épreuves. Ainsi, nous avons donné la parole à 40 frères, sœurs, clercs et laïcs franciscains de tous âges; ils vous partagent les multiples facettes d'un François d'Assise qui nourrit leur foi en Christ Ressuscité.

Chers frères et sœurs, à la suite du Christ comme de nos frères, que ce Carême 2017 soit celui de la Joie et de la rencontre!

■ **Frère François Bustillo,**
Custode des Franciscains conventuels

Découvrez toutes les manifestations prévues dans le cadre du Jubilé des 800 ans de l'arrivée des franciscains en France sur: www.jubile800ans.franciscains.fr et la Page Facebook du Jubilé: [jubilefranciscain800ans](https://www.facebook.com/jubilefranciscain800ans)





Mt 6,1-6.16-18

“Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l’accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n’y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l’aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes.

Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l’aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.

Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense.

Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défectueuse pour bien montrer aux hommes qu’ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra.



L’aumône, la prière et le jeûne

Nous recevons ce texte en union avec les autres grandes religions, l’islam et le judaïsme. En effet, Jésus nous parle des efforts de conversion qui nous sont communs : l’aumône, la prière et le jeûne.

Jésus parle à plusieurs reprises de “récompense” et cela nous étonne ! En effet quand on a décidé de vivre l’Évangile du Christ, on ne cherche pas de récompense. Au contraire on abandonne beaucoup de bienfaits sensibles pour nous détacher de tous les plaisirs venant du monde ambiant. Et pourtant Jésus insiste sur la récompense, en distinguant la récompense recherchée grâce à nos efforts, et la plus belle des récompenses, celle qui vient du Père des cieux.

Cette récompense, nous ne la mesurons pas, nous ne la prévoyons pas, elle n’est pas de notre ressort, elle vient du cœur du Père ! C’est bien pour cela que Jésus parle de “secret” : il y a des choses qui appartiennent à Dieu et qui sont cachées dans son secret. Que nous fassions l’aumône, que nous priions, que nous jeûnions, la valeur de ces efforts de conversion n’est pas à la mesure humaine, elle est reçue par le Père des cieux, dans le secret de son cœur de tendresse et de miséricorde.

Oui, il s’agit bien de devenir des justes comme le dit le début du texte. Et pour le devenir, l’aumône, la prière et le jeûne sont le meilleur parcours de conversion et de purification dans notre vie de pécheur. Mais Jésus le précise : ne nous donnons pas en spectacle, ne cherchons pas à faire savoir au monde que nous nous privons, que nous sommes généreux, ni même que nous prions, même si la prière est la merveilleuse union à Dieu. Offrons nos efforts à Dieu, et réjouissons-nous de savoir qu’il nous prépare la plus belle récompense.

Tout cela, vivons-le au début de ce Carême, avec la joie de saint François.

“Que le Seigneur te bénisse et te garde ; qu’il te montre sa face et soit miséricordieux pour toi. Qu’il tourne son visage vers toi et te donne la paix.”
(bénédictio à frère Léon)

■ **Fr Gérard Guitton, Franciscain (OFM),
Rennes (35)**



Lc 9,22-25

[Jésus] déclara: “Il faut que le Fils de l’homme souffre beaucoup, qu’il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu’il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite.”

Il leur disait à tous: “Celui qui veut marcher à ma suite, qu’il renonce à lui-même, qu’il prenne sa croix chaque jour et qu’il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s’il se perd ou se ruine lui-même ?

“ L’élève n’est pas plus grand que le maître...”



Prendre sa croix chaque jour

L’évangile de ce jour est rude, il est troublant et il est exigeant.

Le Fils de l’homme semble nous orienter vers sa souffrance, vers le rejet qui lui est réservé, vers sa mort, vers notre vie à perdre, vers sa croix et la nôtre tout à la fois. Oui, sa souffrance doit aussi être la nôtre. L’élève n’est pas plus grand que le maître...

Mais voilà que tout à coup, apparaît un frémissement de lumière et de salut pour lui qui ressuscite et pour nous qui, par cette voie, devenons des sauvés.

À l’impératif “il faut que le Fils de l’Homme souffre beaucoup”, s’entend le même impératif “il faut qu’il ressuscite”.

Et pas n’importe quand: le troisième jour, ce troisième jour des Écritures. Le relèvement s’opère au moment même où l’agenouillement est absolu.

C’est ce qu’a compris saint François d’Assise. Il n’a pas eu d’autre quête que celle de ressembler à ce Christ aimé éperdument. Jusque dans une souffrance, un renoncement total de lui-même, jusqu’à en recevoir les stigmates, c’est-à-dire les conformités, c’est-à-dire les blessures de mort mais d’une mort traversée, telle que nous pouvons la contempler dans le sublime crucifix qui, un jour, lui a parlé dans la petite église de Saint-Damien.

Pour François, prendre sa croix n’a pas tant été de porter la sienne propre, son péché, son indigence que de prendre à bras-le-corps celle de l’autre qu’il a soulagé et oint d’herbes odoriférantes, le lépreux, son frère.

**I Sr Brigitte Desserre,
Sœur de Saint François d’Assise (SSFA),
Nantes (44)**





Mt 9,14-15

Alors les disciples de Jean le Baptiste s'approchent de Jésus en disant, "Pourquoi, alors que nous et les pharisiens, nous jeûnons, tes disciples ne jeûnent-ils pas?" Jésus leur répondit: "Les invités de la noce pourraient-ils donc être en deuil pendant le temps où l'Époux est avec eux? Mais des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé; alors ils jeûneront."



Pour un jeûne fraternel

Les disciples de Jean-Baptiste revendiquent leur pratique du Jeûne: ils sont encore dans l'attente du Messie pourtant désigné par Jean lui-même comme étant Jésus. Les pharisiens se concentrent, quant à eux, à l'application rigoureuse de la Loi. Les disciples de Jésus, par contre, profitent pleinement de la présence de l'"Époux". Celui-ci est Jésus, en qui Dieu s'est lié définitivement avec l'Humanité dans une Alliance indestructible.

Celle-ci passe par la Pâque nouvelle, celle de son sacrifice et de sa victoire. Elle passe aussi par un temps d'apparente absence: celle que les disciples sont appelés à vivre entre son ascension glorieuse dans le ciel et celle de son retour non moins glorieux à l'accomplissement des temps. C'est cette période que vivons chaque carême, celle d'une préparation intense à vivre la Pâque définitive.

Le jeûne chrétien est alors vécu sous le mode présence-absence. L'Époux est bien présent mais c'est en espérance que les disciples vivent celui-ci. Tout en adorant sa présence dans l'eucharistie, nous ne cessons de lui dire: "Nous attendons ta venue dans la gloire!".

Enfin, le jeûne des disciples du Christ est une invitation à partager avec ceux qui ont faim: c'est un jeûne fraternel. Saint François ne dédaignait pas le jeûne, et beaucoup de ses frères à Rivo-Torto suivaient son exemple, jusqu'au jour où l'un d'entre eux cria sa détresse: "Je meurs, je meurs de faim!" Alors François fait rompre le jeûne: l'Époux sous la forme du frère était là, il ne convenait plus de jeûner.

Jeûne réglementaire ou jeûne d'espérance; jeûne exemplaire où jeûne fraternel: quel sens je donne en ce carême au jeûne que Dieu préfère, celui d'une joie parfaite.

Fr Bernard-Marie Cerles, Conventuel (OFM Conv), Tarbes (65)





Lc 5,27-32

Après cela, Jésus sortit et remarqua un publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts) du nom de Lévi assis au bureau des impôts. Il lui dit: "Suis-moi." Abandonnant tout, l'homme se leva; et il le suivait. Lévi donna pour Jésus une grande réception dans sa maison; il y avait là une foule nombreuse de publicains et d'autres gens attablés avec eux. Les pharisiens et les scribes de leur parti récriminaient en disant à leurs disciples: "Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs?" Jésus leur répondit: "Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent."



Aide moi à me lever

Seigneur, à ton appel, Lévi assis, se leva; et il te suivait... Ainsi fit aussi frère François, le Poverello d'Assise. Jésus, tu es celui qui fait se lever, qui ressuscite la vie en nous, en moi et fait aller de l'avant. C'est comme une Résurrection...

Lévi donne une grande réception pour toi qu'il a choisi de suivre. Partager un repas avec quelqu'un, c'est lui dire qu'on se sent bien avec lui. Le repas est le lieu par excellence de la communion. Comme Lévi, j'aime avoir du monde à ma table, des personnes toutes simples mais que je choisis... Jésus, toi tu n'as pas hésité à partager l'intimité d'un repas avec quelqu'un qui n'est pas "fréquentable"! Tu invites à passer au-dessus des frontières humaines. Pour toi, chacun a de la valeur, chacun compte à tes yeux. François a su également en te suivant dépasser ses peurs.

Moi aussi je me sais appelée à me lever, à te suivre Jésus, à t'inviter à habiter ma vie, à aimer. En effet, tu es venu appeler les pécheurs, et j'en suis, car la racine du mal, c'est le manque d'amour. Pour toi, il n'y a qu'une seule loi, celle de l'amour. Notre pape François nous le redit sans cesse.

Aussi, Seigneur, tu connais mes faiblesses, mes limites; je te demande de m'aider, là où je suis, avec ceux qui sont mes frères, aide-moi à vivre pleinement, en me levant, en me reliant avec les autres pour marcher avec toi sur les chemins de la vie.

"Je sais que ce n'est que l'amour donné par Dieu ton Père, et notre Père, qui nous permet d'accueillir et de vivre pleinement la fraternité" (message du pape François pour la célébration de la journée mondiale de la paix, 2014).

■ **Mme Chantal Auvray, Fraternité Séculière (FFS), Calais (62)**



Mt 4,1-11 Le jeûne et la tentation de Jésus

Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains." Mais Jésus répondit : "Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." Alors le diable l'emmène à la ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur

leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre." Jésus lui déclara : "Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu." Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : "Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi." Alors, Jésus lui dit : "Arrière, Satan ! Car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte." Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.



Mt 25,31-46

[...] Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: “Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j’avais faim, et vous m’avez donné à manger; j’avais soif, et vous m’avez donné à boire; j’étais un étranger, et vous m’avez accueilli; j’étais nu, et vous m’avez habillé; j’étais malade, et vous m’avez visité; j’étais en prison, et vous êtes venus jusqu’à moi!” Alors les justes lui répondront: “Seigneur, quand est-ce que nous t’avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t’avons nourri? tu avais soif, et nous t’avons donné à boire? tu étais un étranger, et nous t’avons accueilli? tu étais nu, et nous t’avons habillé? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu’à toi?” Et le Roi leur répondra: “Amen, je vous le dis: chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait.” Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche: “Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j’avais faim, et vous ne m’avez pas donné à manger; j’avais soif, et vous ne m’avez pas donné à boire; j’étais un étranger, et vous ne m’avez pas accueilli; j’étais nu, et vous ne m’avez pas habillé; j’étais malade et en prison, et vous ne m’avez pas visité.” Alors ils répondront, eux aussi: “Seigneur, quand t’avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service?” Il leur répondra: “Amen, je vous le dis: chaque fois que vous ne l’avez pas fait à l’un de ces plus petits, c’est à moi que vous ne l’avez pas fait.” Et ils s’en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle.”



La Justice de Dieu se reconnaît dans nos vraies solidarités

Aux XIII^e et XIV^e siècle qui suivirent l’apparition de François d’Assise, les portails géants de nos cathédrales gothiques dressaient devant les yeux des populations chrétiennes cette grande fresque évangélique du *Jugement dernier*. Il fallait rappeler dans des sculptures de pierre ce que saint François, dans son retour à l’Évangile, n’a jamais cessé de vivre et de prêcher: se faire le frère, le prochain de celui qui a faim, de l’étranger, du prisonnier, du malade etc. Pour François et ses disciples, c’est la voie royale qui nous ouvre le cœur de Dieu et nous fait entrer dans sa famille; car c’est aussi le chemin privilégié que Jésus a choisi pour nous parler de la bonté et de la miséricorde de Dieu, Père de l’humanité.

Que les premiers jours de Carême, qui s’ouvrent sur le retour grandiose du Christ rassemblant toutes les nations pour juger l’humanité, ne nous effraient pas! C’est un jour de grande joie et de victoire qui s’annonce pour nous, si le Christ Sauveur, qui soigne et qui guérit, se reconnaît dans notre comportement quotidien au milieu de nos frères. C’est ainsi que François d’Assise a trouvé la paix et la joie: “*Ce que vous avez fait au plus petit d’entre les miens, c’est à moi que vous l’avez fait*”.

■ **Fr Gilles Rivière, Capucin (OFM cap), Paris (75)**



Mt 6,7-15

Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé. Vous donc, priez ainsi : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal. Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes.



Prier le Père avec François d'Assise

“Ne rabâchez pas nous dit Jésus, car votre Père sait de quoi vous avez besoin”, alors, laissons François d'Assise chanter pour nous et avec nous le Notre Père.

“O très saint, notre Père, notre Créateur, notre Rédempteur, notre Consolateur et Sauveur.

Qui es aux cieux, dans les anges et les saints, les illuminant, car Toi, Seigneur, Tu es lumière. Tu es souverain Bien, de qui vient tout bien...

Que soit sanctifié ton Nom : que devienne claire en nous la connaissance de Toi...

Qu'advienne ton Règne : que tu règues en nous par grâce...

Que soit faite ta Volonté, comme au ciel, aussi sur la terre : que nous t'aimions de tout notre cœur et que nous aimions nos proches comme nous-mêmes...

Notre pain de chaque jour donne-le nous aujourd'hui : ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ...

Et remets-nous nos dettes : par ta miséricorde ineffable, par la vertu de la Passion de ton Fils bien-aimé et par les mérites et l'intercession de la très bienheureuse Marie Vierge et de tous tes élus...

Comme nous aussi remettons à nos débiteurs : et ce que nous ne remettons pas pleinement, Toi, Seigneur, fais que nous le remettions pleinement,

Que nous aimions vraiment nos ennemis à cause de Toi et que, pour eux, nous intercédions sincèrement auprès de Toi, ne rendant à personne le mal pour le mal, mais qu'en Toi, nous tâchions de faire du bien à tous...

Et ne nous induis pas en tentation...

Mais délivre-nous du mal passé, présent et futur. Amen...

(Le Notre Père paraphrasé de François d'Assise)

**■ Sr Marie-Thérèse Libessart,
Franciscaine Missionnaire de Notre-Dame (FMND),
Paris (75)**



Lc 11,29-32

Comme les foules s'amassaient, Jésus se mit à dire: "Cette génération est une génération mauvaise: elle cherche un signe, mais en fait de signe, il ne lui sera donné que le signe de Jonas. Car Jonas a été un signe pour les habitants de Ninive; il en sera de même avec le Fils de l'homme pour cette génération. Lors du Jugement, la reine de Saba se dressera en même temps que les hommes de cette génération, et elle les condamnera. En effet, elle est venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici bien plus que Salomon. Lors du Jugement, les habitants de Ninive se lèveront en même temps que cette génération, et ils la condamneront; en effet, ils se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas.



La mission c'est Jésus

La foule demande à Jésus un "signe" (un miracle, une guérison etc.). Jésus alors leur offre "le signe de Jonas", c'est-à-dire la conversion de Ninive, la païenne, en entendant les paroles du prophète Jonas. Dans le passé, des païens se sont convertis en entendant le prophète Jonas; mais le peuple de Dieu n'écoute pas la parole annoncée par Jésus et refuse de voir en Lui plus qu'un prophète, le Fils de Dieu venu racheter les hommes.

Saint François a aussi désiré entrer dans la mission, à la suite du Christ pour annoncer l'Évangile.

Il a médité, cité et prié, l'ultime grande prière de Jésus au Père, dans l'Évangile de saint Jean. L'origine de la mission est en Jésus même, il s'agit de transmettre la vie qui se déploie entre le Père et le Fils; vivre au milieu des gens la vie du Fils de Dieu, le serviteur, avec des paroles rejoignant le drame de l'humanité. "Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils a bien voulu le révéler".

La réalité filiale et divine de Jésus ne veut pas être saisie de ses contemporains.

Lui, Jésus, à travers l'Évangile a révélé à François l'amour du Père, puis il l'a introduit dans sa pauvreté, qui exprime tout son être filial.

■ **Sr Marie de Jésus,
Clarisse (OSC), Assise (Italie)**





Mt 7,7-12

“Demandez, on vous donnera; cherchez, vous trouverez; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit; qui cherche trouve; à qui frappe, on ouvrira. Ou encore: lequel d’entre vous donnera une pierre à son fils quand il lui demande du pain? Ou bien lui donnera un serpent, quand il lui demande un poisson? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent! “Donc, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi: voilà ce que disent la Loi et les Prophètes.

“ Il nous exhorte simplement à tout attendre de Dieu, à ne pas hésiter à l’invoquer en étant certain qu’il nous répondra.



S’abandonner à Dieu

Qui mieux qu’un fils peut parler de son père? Jésus s’exprime en connaissance de cause, il a expérimenté l’amour de Dieu, l’infinie miséricorde de son Père; aussi ses paroles sonnent-elles juste. Il nous exhorte simplement à tout attendre de Dieu, à ne pas hésiter à l’invoquer en étant certain qu’il nous répondra et que cette réponse, adaptée à notre bonheur, sera la source d’un don total aux autres.

Comment alors ne pas nous jeter dans les bras de Dieu, nous y blottir et marcher en toute confiance avec lui. Une confiance qui ne peut que bouleverser notre vie car en s’abandonnant à lui, persuadés qu’il ne souhaite que notre bonheur, nous voici ouverts à la désappropriation, au dépouillement, ne conservant comme seule richesse que son amour et, fulgurante conséquence, la relation avec nos frères.

François d’Assise ne s’y était pas trompé. Comblé des bienfaits offerts par son Seigneur, il a vécu, par choix, dans l’extrême dénuement. Comme le dit saint Paul, c’est parce qu’il était faible qu’il est devenu fort, une force éminemment joyeuse qui plus est. Il s’est appliqué à vivre au plus près de l’Évangile, s’efforçant d’accomplir, par ses actes autant que par ses paroles, tous les préceptes de Jésus-Christ, c’est-à-dire l’amour vibrant de Dieu. Souvenons-nous de son attachement à se placer au service de tous ceux qu’il côtoyait, du plus riche au plus misérable, du bien portant au lépreux réprouvé par la société. Nul doute qu’il savait se mettre à la place de chacun d’entre eux afin de déceler leurs besoins les plus profonds. Nul doute que cette capacité de tout donner alors qu’il n’avait rien, de faire toujours plus avec moins, il la cueillait, tel un trésor précieux, dans cet abandon confiant à Dieu, d’autant que sa grande humilité le poussait à la toute dernière place - se reconnaissant mille fois pécheur - comme un petit enfant ébloui par son papa dont il tient fermement la main.

Huit cents ans plus tard, tout chrétien est invité à la même attitude, attendant tout du Seigneur, vivant dans ce siècle sobrement et le cœur ouvert. Telle est la clé du bonheur, celui qui fait tant de bien à soi-même qu’on ne peut que le partager, le rayonner autour de soi.

■ M. Laurent Szymczak,
Fraternité Séculière (FFS), Fougères (35)



Mt 5,20-26

Je vous le dis en effet: Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. "Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien! moi, je vous dis: Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu. Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. Amen, je te le dis: tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou.



La vraie justice, c'est l'amour offert

La justice qui surpasse celle des scribes et des pharisiens, c'est la générosité et la gratuité, car nous avons tout reçu de Dieu gratuitement, son amour est offert aux pécheurs que nous sommes et son pardon va bien au-delà de nos mérites. C'est pour cela qu'il ne peut y avoir de vrai culte de Dieu, là où manqueraient l'amour du prochain et le pardon pour ceux qui ont des torts envers nous. Nous ne pouvons jamais oublier qu'ils sont aimés de Dieu, tels qu'ils sont, justes ou pécheurs. François d'Assise considérait tout homme comme un frère à aimer. C'est ce qu'il rappelait à un de ses ministres (frère responsable de sa fraternité).

"À propos de ton âme, je te dis, comme je le puis, que ce qui t'empêche d'aimer le Seigneur Dieu, et qui-conque serait pour toi un empêchement, des frères ou d'autres, même s'ils te rouaient de coups, tu dois tout tenir pour une grâce. Et tu dois vouloir ainsi et pas autre chose. Et fais cela par obéissance véritable au Seigneur Dieu et à moi, car je sais fermement que telle est l'obéissance véritable. Et aime ceux qui te font ces choses. Et ne veuille d'eux rien d'autre que ce que le Seigneur te donnera. Et aime-les en cela et ne veuille pas qu'ils soient meilleurs chrétiens. Et que ce soit pour toi plus que l'ermitage. Et en ceci je veux connaître si tu aimes le Seigneur et moi, son serviteur et le tien: si tu fais cela, à savoir qu'il n'y ait au monde aucun frère qui ait péché autant qu'il aura pu pécher et qui, après avoir vu tes yeux, ne s'en aille jamais sans ta miséricorde, s'il demande miséricorde. Et s'il ne demandait pas miséricorde, toi, demande-lui s'il veut la miséricorde. Et si après cela il péchait mille fois devant tes yeux, aime-le plus que moi pour le tirer au Seigneur; et sois toujours miséricordieux pour de tels frères." (François d'Assise, "Lettre à un ministre").

■ **Fr Luc Mathieu, Franciscain (OFM),
Paris (75)**



Mt 5,43-48

Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien! moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.



Dieu fait lever son Soleil

Lorsque des brigands viennent spolier et agresser les frères, François d'Assise, lui, demande de leur apporter du bon pain et du bon vin; ils partagent un repas. Alors qu'un animal ou une personne humaine terrifie son entourage, il ose, lui, aller pacifiquement à sa rencontre. Même en plein conflit géopolitique, sa visite improbable à un responsable du camp adverse se réalise de façon amicale.

Certainement, François a le désir d'être vraiment le Fils de son Père qui est aux cieux. Il se dépossède alors de ses certitudes sur le bien, le mal, le juste, l'injuste... Il rayonne d'amour avec une immense générosité pour chacun, pour tous, petites et grandes créatures, hommes de bien et hommes de l'erreur. Il va vers chacun pour faire se lever le soleil qui est présent dans l'autre, pour le faire grandir sous une pluie abondante et généreuse de bonté, de tendresse.

Souvent, les gens m'interrogent: *"Que faites-vous d'extraordinaire, vous qui croyez au Père des cieux"*? Eh bien, je cherche à prier, à avoir de l'amour pour celui-là même que je ne comprends pas, qui me fait peur, m'agace, me gêne, me dérange, me blesse et me fait mal. C'est tout un cheminement personnel, intérieur, que le Seigneur seul peut réaliser en moi-même, par grâce. Dieu agit alors, subtilement, et c'est cela l'extraordinaire.

"Ce que nous ne pardonnons pas pleinement, toi, Seigneur, fais que nous le pardonnions pleinement; de sorte que nous aimions vraiment nos ennemis à cause de toi, nous intercédions pour eux avec ferveur auprès de toi, nous ne rendions à personne le mal pour le mal, mais qu'en toi, nous nous empressions de faire du bien à tous." (Ecrits de saint François, Le Notre Père paraphrasé, 8)

I Sr Hélène Rendu, Sœur de Saint-François d'Assise (SSFA), Toulouse (31)





Mt 17,1-9 (La transfiguration)

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : "Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie." Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !" Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : "Relevez-vous et soyez sans crainte !" Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : "Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts."





Lc 6,36-38

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera: c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous."

“ Ne pas passer à côté de la visite de mon frère en humanité qui frappe à la porte.



Les petits riens du quotidien

Pauvre portier qui refuse d'ouvrir la porte à son frère François qui arrive de nuit au couvent et qui plus est, le traite de simple et d'illettré! L'accueil qui lui sera fait au paradis sera-t-il à la mesure de son comportement vis-à-vis de son frère?

Pauvre portier, probablement plein de zèle pour vivre en frère et pour gagner son ciel. Jamais en retard à la prière, offrant un peu de soupe aux mendiants qu'il finit par connaître par leurs noms, appliqué à ne pas médire, ne pas juger (trop vite), ne pas condamner (trop brutalement). Car l'Évangile, il le connaît et le médite quotidiennement. Ces versets de Luc lui sont particulièrement chers tant ils lui parlent de la miséricorde de Dieu et des promesses du Ciel.

Pauvre portier qui a misé sur la sécurité de sa maison et sur les convenances qui veulent que l'on ne sonne pas en pleine nuit, même par temps de pluie. Dans son sommeil, il avait dû oublier les paroles du Christ et laisser sa miséricorde sous ses couvertures au fond du lit! Il est même possible qu'il se soit contenté d'obéir aux ordres pleins de bon sens d'un supérieur car par les temps qui courent, il ne serait pas prudent d'ouvrir à un gueux qui a le toupet de se faire passer pour Frère François.

Pauvre portier que je suis quand je laisse François -le Christ- à la porte de ma chambre haute par manque de temps, de considération ou de patience pour l'importun, le pénible, le râleur, le revendicatif, l'agressif, l'instable; tous ces frères François que je croise chaque jour au quotidien.

Personnellement, mon lieu d'exercice de la miséricorde est d'abord mon lieu de travail, j'y passe tant de temps. C'est là que je contemple l'œuvre de Dieu, que je lutte parfois pour la voir avec les yeux de la foi et de l'espérance. C'est là que j'essaie d'utiliser sans faillir une mesure "bien pleine, tassée, secouée, débordante" pour tous les petits actes, les petits riens du quotidien afin de ne pas passer à côté de la visite de mon frère en humanité qui frappe à la porte. C'est là aussi qu'il m'arrive à mon tour de goûter parfois à la Vraie joie!

■ **Mme Chantale Bonche, Fraternité Séculière (FFS), Guilherand-Granges (07)**



Mt 23,1-12

Alors Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples, et il déclara: "Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens: ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges; ils aiment les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques; ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi.[...] Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé."

“**Heureux le serviteur qui ne parle pas pour se faire valoir.**”



Redoutable vanité

Encore une fois, Jésus, si tendre, miséricordieux et compatissant avec les pécheurs, les pauvres et les plus démunis (comme l'orphelin, la veuve et l'étranger), a une toute autre attitude à l'égard des scribes et des pharisiens; avec ceux-ci Jésus est sec et tranchant. En quoi sommes-nous concernés? A vrai dire, au début de notre conversion, ce texte pourrait ne pas trop nous déranger, car nous pensons ne pas être concernés. À la limite, nous pouvons nous en servir pour juger ceux qui, à notre "sainte vue" sont des chrétiens incohérents.

Voyons les caractéristiques du pharisien qui motivent l'attitude de Jésus:

- "Ils disent et ne font pas", à savoir: ils ne font pas ce qu'ils devraient faire. Ils se limitent à enseigner aux autres et ils sont très exigeants avec eux;
- au contraire, ce qu'ils font, ils le font pour être "remarqués" par les gens. C'est la vaine gloire ou la vanité. Il s'agit d'un des péchés capitaux. Ce type de péché est redoutable car, à différence de tant d'autres plus évidents à cerner et combattre, celui-ci se glisse avec art parmi les vertus, si bien qu'il est difficile de le dépister et de s'en méfier.

Quand j'étais jeune, j'ai participé à une retraite à Assise. A l'époque j'étais en discernement vocationnel. Parmi les fruits que j'en ai retiré, une phrase m'est toujours restée à l'esprit: "*La plupart de ce que nous pensons faire pour Dieu, en réalité, nous le faisons pour nous*".

En effet, la vanité essaye de pénétrer partout: dans les vêtements, les conversations, le silence, les missions d'Église, etc. Saint Bonaventure écrit: "*Si vous êtes revêtus d'un habit précieux, vous la trouvez avec vous, si vous êtes humble, elle s'exalte encore plus; si vous parlez, elle se réjouit de ce que vous avez dit; si vous gardez le silence, elle applaudit à votre humilité.*" François d'Assise, lui nous dit: "*Heureux le serviteur qui ne parle pas pour se faire valoir, qui ne fait pas étalage de sa valeur et qui n'est pas toujours avide de prendre la parole, mais qui s'exprime et répond avec sagesse et réflexion.* (Admonition n. 22).

Que le Seigneur nous donne toujours une intention droite pour le servir avec une grande simplicité et humilité!



Mt 20,17-28

Montant alors à Jérusalem, Jésus prit à part les Douze disciples et, en chemin, il leur dit: "Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux nations païennes pour qu'elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient; le troisième jour, il ressuscitera." Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils Jacques et Jean, dit: "Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume." Jésus répondit: "Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire?" Ils lui disent: "Nous le pouvons." Il leur dit: "Ma coupe, vous la boirez; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder; il y a ceux pour qui cela est préparé par mon Père." Les dix autres, qui avaient entendu, s'indignèrent contre les deux frères. Jésus les appela et dit: "Vous le savez: les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi: celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude."

Un véritable renversement

Rêves de grandeur des deux frères et de leur mère! Rien de plus humain. C'est même assez normal. Créés à l'image de Dieu, nous sommes faits pour de larges horizons. Mais quels sont-ils ces horizons que nous regardons? De quels rêves de grandeur sommes-nous habités? Jésus ne repousse pas les rêves de grandeur des deux disciples. Il va même s'en servir pour les amener à comprendre quelque chose d'important: la véritable grandeur c'est le service, le don de soi et l'effacement. Il ramène les deux disciples, et les disciples de tous les temps, au quotidien de la vie. Il leur dit que leur existence vaut non pas par les grandes choses qu'ils rêvent de faire mais par la bonté qu'ils vont semer sur leur passage, parfois dans des conditions bouleversantes.

Jésus nous conduit à tourner le dos à tout réflexe de supériorité, à toute avidité de pouvoir, à toute manœuvre pour être le premier. Nos journées doivent plutôt se mesurer au poids des occasions que nous pouvons saisir pour nous oublier, en vue du bonheur des autres. Quand le monde pense grandeur, le monde pense efficacité, considération, compétition, situations brillantes, etc. Jésus fait faire à nos échelles de valeurs un véritable renversement.

Il mesure chaque vie à la démesure de la charité, au meilleur de nous-mêmes que nous donnons, obscurément, à notre volonté de servir, dans l'ombre.

C'est un tel renversement qu'a vécu saint François. Comme Jacques et Jean, il rêvait de grandeur: il rêvait de devenir un brillant chevalier. Il s'y prépara même avec minutie, ne négligeant rien. Enfin prêt, il se mit en route pour La Pouille. C'est alors que le cavalier aux vêtements somptueux qu'il était rencontra sur sa route un chevalier pauvre, misérablement vêtu. Il devina la honte du pauvre chevalier et ne put la supporter. Il lui donna alors sur le champ son habit étincelant. Point de départ d'une conversion sans retour. Petit à petit, il s'éloigna de la brillance du monde qui ne l'attirait plus. Car un autre horizon se dévoilait devant lui: aller vers les autres, l'Évangile au cœur, sans or ni argent, sans pouvoir ni puissance, humble et pauvre, ses pas dans les traces de Jésus-Christ. Il semblait tout perdre - sa richesse, son honneur, sa notoriété - alors qu'il recevait l'inconcevable joie d'être tout petit devant Dieu et devant ses frères.

**I Sr Marie-Emmanuel, Sœur de l'Annonciade (OVM),
Thiais (94)**



Libres comme François

Deux attitudes semblent se dégager de cet évangile : l'importance du regard et l'écoute de la Parole. La richesse peut rendre aveugle et empêcher de voir. La richesse peut rendre suffisant et sourd à la Parole annoncée par *Moïse et les Prophètes*.

Dans cet évangile, Jésus ne parle pas d'un "mauvais" riche, il parle d'un homme riche qui vivait dans le luxe. Un homme - sans nom- habitant la maison de son père, ayant des "biens" et dont les cinq frères semblent bénéficier eux aussi, d'une certaine fortune. L'homme riche n'a pas chassé Lazare de devant sa belle maison. Il ne le voyait même pas. Jésus ne lui reproche donc pas d'être riche; être riche n'est pas une tare ni un vice honteux, il lui reproche de ne pas écouter les Écritures et d'être aveugle et indifférent à la misère du pauvre qui gît à sa porte.

Qu'il est difficile à un riche d'être "libre". Qui, mieux que François d'Assise, a compris que la richesse peut rendre l'homme esclave? Que l'abondance peut facilement entraîner la passion du luxe et de l'égoïsme? Riche dans la maison de son père, François renonce aux biens et devient un homme libre.

L'écoute attentive de l'Évangile permet au "Petit Pauvre" de se poser au cœur même de la Bonne Nouvelle, et il devient le serviteur de tous.

Le regard posé sur le pauvre, le malade, le lépreux, les "Lazare" de son temps, devient contemplatif et lui permet de voir en eux l'image même du Christ. Cette écoute et ce regard sont le "code de la route" de François.

François nous invite à tourner notre regard vers Dieu, à nous réjouir de ce qu'il est, à tout recevoir de Lui et à Le reconnaître dans les frères et sœurs à aimer. Alors, oui, chantera dans nos cœurs la joie franciscaine.

Écoutons l'Évangile, sortons de nos aveuglements. Les "Lazare" d'aujourd'hui sont là. Les voyons-nous? Seigneur, ouvre notre intelligence aux Écritures, lumière qui nous accompagne au long des générations. Puisse notre regard, Seigneur, te reconnaître dans "l'autre", éveiller notre générosité et, en frères, nos cœurs en joie, chanteront tes louanges.

■ Sr Teresita, Franciscaine Missionnaire de Marie (FMM), Nantes (44)



Lc 16,19-31

"Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria: "Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. - Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi: tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous." [...]



Mt 21,33-43.45-46

“Écoutez une autre parabole: Un homme était propriétaire d’un domaine; il planta une vigne, l’entoura d’une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage. Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de sa vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l’un, tuèrent l’autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d’autres serviteurs plus nombreux que les premiers; mais on les traita de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant: “Ils respecteront mon fils.” Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux: “Voici l’héritier: venez! tuons-le, nous aurons son héritage!” Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron?” On lui répond: “Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d’autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu.” Jésus leur dit: “N’avez-vous jamais lu dans les Écritures: La pierre qu’ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d’angle: c’est là l’œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux! Aussi, je vous le dis: Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. En entendant les paraboles de Jésus, les grands prêtres et les pharisiens avaient bien compris qu’il parlait d’eux.



Une autorité de gérance et non de propriétaire

“Afin que notre Ordre, semblable à la vigne du Très-Haut Fils de Dieu, se maintienne plus sûrement dans l’esprit de l’observance évangélique et séraphique de la Règle, il a paru convenable à notre chapitre général de 1536, de rédiger quelques Statuts.”

Ce prologue des premières Constitutions des Frères Mineurs Capucins (Rome, 1536) montre bien l’esprit de la réforme qui répondait au désir de nombreux frères qui ont voulu retourner à l’idéal primitif de l’Évangile. C’est le souci de tout chrétien.

Ainsi, la parabole des vigneron homicides nous pose aujourd’hui cette question: comment gérons-nous la vie évangélique reçue du Christ et de saint François? Comment produisons-nous des fruits d’obéissance à l’Alliance avec Dieu à travers cette vigne qui est présentée comme l’objet de l’amour et de la sollicitude de Dieu? Jésus s’identifie au cep de vigne dont nous sommes les sarments.

Dans un monde de violence et de mort, comment participons-nous à l’édification du royaume de Dieu? Sa responsabilité repose entre nos mains et Dieu s’attend à ce que nous ayons des fruits à lui présenter au moment voulu. Notre rôle de chrétiens - et de *franciscains* - n’est pas de nous approprier les dons de Dieu ou de les accaparer égoïstement; sinon nous risquons d’être stériles.

Nous sommes invités à exercer une autorité de gérance et non de propriétaire, en faisant fructifier ces dons, en gérant cette vigne avec nos talents et selon nos aptitudes. Cela ne peut que nous conduire à le vivre dans le service et le partage, à travers des solidarités qui mènent à la vie.

**I Fr Joseph Sitterlé, Capucin (OFM cap),
Paris (75)**



Lc 15,1-3.11-32

[...] Jésus leur dit cette parabole: Jésus dit encore: “Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s’engager auprès d’un habitant de ce pays, qui l’envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit: “Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim! Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai: Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.”

Il se leva et s’en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit: “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.” Mais le père dit à ses serviteurs: “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer.



Accueillir Dieu sans mesure

“Vite” dit le père dans la parabole d’aujourd’hui. En un mot, est résumée une dimension essentielle de l’amour de notre Papa du Ciel. Il veut nous combler de suite et Il veut que sa vie déborde. Le plus beau vêtement, “une bague au doigt et des sandales aux pieds”, tout cela, Il l’accomplit pour nous, pour nous couvrir de la gloire de sa divinité.

Notre Dieu se fait homme, pour nous “couvrir de baisers”. Il est le premier à tout nous donner, le premier à être “saisi de compassion”, à venir se faire chair, pour habiter parmi nous et pour nous sauver. Une contrition simple et sincère suffit, comme le fils prodigue: “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils”. Dès lors, c’est la fête pour le père et toute la cour céleste, veaux gras à volonté... “Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit”. La paix de la Résurrection peut enfin couler dans nos blessures, et elle nous est livrée comme sur un plateau, la vie en surabondance, la vie éternelle.

Pendant ce Carême, ose accueillir ce que Jésus t’offre sans mesure. Ose te tourner vers la richesse infinie de ses grâces, qui sont déjà là, mais qui attendent seulement ta conversion, ton assentiment, ton “oui”! Dieu, comme le père dans la parabole, ne te juge pas, jamais Il n’exigera quoi que ce soit de toi que tu ne peux accomplir, car il connaît ta pauvreté.

Dans ce désert du Carême, chantons le Seigneur pour tous ses bienfaits! Tournons-nous encore plus résolument vers Lui avec foi, espérance et charité! Il nous soutient de sa grâce! Exprimons, comme le faisait saint François, notre éternelle reconnaissance! Le petit pauvre d’Assise désirait n’avoir plus rien en propre, à l’inverse du fils prodigue. À notre tour maintenant, librement et dans l’action de grâce, nous pouvons, comme François, respirer allègrement: “Mon Dieu... mon Tout”.

■ Hugo Perez, Jeunesse franciscaine (JEFRA), Angers (49)



Jn 4,5-42 (La Samaritaine)

Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit: "Donne-moi à boire." - En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit: "Comment! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine?" - En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit: "Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive." Elle lui dit: "Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes?" Jésus lui répondit: "Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle." La femme lui dit: "Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser." Jésus lui dit: "Va, appelle ton mari, et reviens." La femme répliqua: "Je n'ai pas de mari." Jésus reprit: "Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari: des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari; là, tu dis vrai." La femme lui dit: "Seigneur, je vois que tu es un prophète!... Eh bien! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem." Jésus lui dit: "Femme, crois-moi: l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le Salut vient des Juifs. Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité: tels

sont les adorateurs qui recherchent le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer." La femme lui dit: "Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses." Jésus lui dit: "Je le suis, moi qui te parle." À ce moment-là, ses disciples arrivèrent; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit: "Que cherches-tu?" ou bien: "Pourquoi parles-tu avec elle?" La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens: "Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ?" Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. Entre-temps, les disciples l'appelaient: "Rabbi, viens manger." Mais il répondit: "Pour moi, j'ai de quoi manger: c'est une nourriture que vous ne connaissez pas." Les disciples se disaient entre eux: "Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger?" Jésus leur dit: "Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas: "Encore quatre mois et ce sera la moisson"? Et moi, je vous dis: Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire: il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton: "L'un sème, l'autre moissonne." Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié." Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage: "Il m'a dit tout ce que j'ai fait." Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme: "Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons: nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde."



Lc 2,41-51a

(Vois comme ton père et moi,
nous avons souffert en te cherchant)

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi: il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit: "Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant!" Il leur dit: "Comment se fait-il que vous m'ayez cherché? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père?" Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis.



Au-delà des apparences

On imagine sans peine l'angoisse des jeunes parents: trois jours sans nouvelles de leur fils de 12 ans. Ils courent en vain d'un groupe à l'autre; aucune trace de Jésus. Revenus à Jérusalem, entrant dans le Temple, quelle n'est pas leur stupéfaction d'y trouver Jésus, tout à son affaire, devisant paisiblement avec les docteurs de la Loi. Sans doute Marie ressent-elle un mélange de colère, de soulagement mais aussi d'incrédulité: "*Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela?*" Cette question sera peut-être aussi la sienne au pied de la Croix: "*Vois comme nous avons souffert.*"

Et Jésus de faire cette réponse étonnante, désarçonnante: "*Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père?*"

Alors qu'ils pensaient l'avoir retrouvé, Jésus échappe à ses parents, de même qu'il dira à Marie-Madeleine au matin de la Résurrection: "*Ne me retiens pas*".

Jésus dévoile une autre facette de son identité: la relation profonde, unique, qui l'unit au Père des cieux. Comme Jésus, aucune personne n'est réductible à ses liens biologiques. Son identité profonde nous échappe toujours. Elle s'enracine dans l'amour du Père.

Ainsi, en levant le voile sur son identité profonde, Jésus nous ouvre à une relation nouvelle avec le Père lorsqu'elle est vécue en lui par l'Esprit qui nous est donné.

Aujourd'hui, je demande la grâce de changer mon regard, de me laisser étonner par Jésus mais aussi par mes proches dont l'identité profonde m'échappe toujours. Changer mon regard aussi sur moi, prenant conscience de ma vocation unique de fils bien-aimé du Père.

■ **Fr Nicolas Morin, Franciscain (OFM),
Besançon (25)**



Mt 18,21-35

Ainsi, le Royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait: "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant: "Rembourse ta dette!" [...] Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit: "Serviteur mauvais! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi?" Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur."



De la dette... d'aimer

Comme chaque "miette d'Évangile", frère François a dû se nourrir de ce passage de saint Matthieu, même si, à première vue, il semble difficile de saisir comment le "petit pauvre", détaché de tout bien, refusant de quêter la moindre pièce d'argent et infatigable apôtre de la paix et de la réconciliation, pouvait se considérer comme un "débiteur insolvable" - et encore plus "impitoyable"!

Cependant, l'Écriture nous apporte une lumière: frère François a reçu d'elle l'appel à *s'offrir, au nom de la Miséricorde de Dieu, en hostie sainte, vivante, agréable à Dieu... en étant soumis à tous... et en n'ayant d'autre dette que celle de l'amour mutuel...* (cf. Rm 12 et 13). Voilà donc la "dette" dont parle l'Évangile de ce jour, celle dont François a fait l'un des secrets de sa joie parfaite: la "dette d'aimer"! À la suite de Jésus, qui s'est *vidé de Lui-même* (Ph 2) pour devenir mendiant de l'amour du Père et de celui des hommes, François a suivi le chemin de pauvreté et de minorité pour devenir un "autre Christ", un nouveau "débiteur insolvable" de l'amour Trine et Un. Tel le serviteur de cet Évangile, il a prié et supplié que lui soit fait Miséricorde et a obtenu de connaître "l'amour qui n'est pas aimé" et d'en devenir un simple et joyeux "canal". Chaque créature lui est alors apparue comme un "prochain" à qui se donner parfaitement, c'est-à-dire littéralement à pardonner: les éléments de la Création - le froid comme la chaleur, la nuit comme le jour, et même jusqu'à "notre sœur la mort"! - le lépreux qu'il baisera, le Sultan qu'il osera rencontrer pacifiquement, et tous les "loups" de son temps, dont celui de Gubbio est le symbole.

Aujourd'hui, François nous propose de goûter à la grâce de Dieu qui "transforme toute amertume en douceur", c'est-à-dire toutes nos dettes d'amour - nos séparations et nos deuils, nos conflits et mécontentes, nos exils de toute nature - en joie de pouvoir venir puiser à la Source de l'amour pour nous-mêmes et pour les autres.

Seigneur, donne-nous de tenter de discerner pendant ce Carême quel est mon "prochain" pour lequel j'ai la plus grande dette d'amour à remettre ou à combler.



Mt 5,17-19

“Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes: je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis: Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le Royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le Royaume des Cieux.

“ Dans le règne de l'amour, on n'a jamais fini d'aimer: Dieu, les autres et soi-même!



On n'a jamais fini d'aimer !

Pourquoi donc Jésus a-t-il besoin de préciser qu'il vient pour “mener à son terme” (tel est bien le sens d'*accomplir*) la Loi et les prophètes? Souvent, dans une religion, on cherche quelles sont les pratiques à observer, les prières à réciter, les bonnes œuvres à faire pour obtenir le Salut! Quand on a fait tout ce qui est écrit, on est tranquille! Mais Jésus vient révéler que l'observance des lois n'est pas une fin en soi, elles sont des expressions de l'amour vrai et, dans le règne de l'amour, on n'a jamais fini d'aimer: Dieu, les autres et soi-même!

Dans sa quête spirituelle, François d'Assise a bien compris cela. Il découvre le but de sa vie: vivre l'Évangile au plus près, dans l'Esprit et en Église, en suivant les traces du Christ, le Verbe fait chair. La Parole de Dieu, avec l'eucharistie, est pour lui un lieu par excellence de la présence du Christ. Dans une attitude radicale, il a le souci de vivre l'Évangile à la lettre, et la parole, une fois entendue, le met aussitôt en mouvement pour aller l'annoncer à toute créature, en toutes circonstances, au risque de se faire passer pour un “fou”!

Parole écoutée avec les oreilles. Parole gardée dans le cœur. Parole qui peut alors s'incarner dans la vie, à l'exemple de Marie que François aime d'un amour particulier.

Comme François, avec l'Esprit qui nous habite, recevons aujourd'hui cette interpellation:

“C'est nous la Parole du Christ!

C'est en nous qu'on peut l'entendre, la contempler et la toucher.

C'est par nous que sa lumière éclaire l'histoire humaine.

C'est avec nous que son pouvoir de libération est mis en œuvre.

En nous, la Parole du Christ prend corps pour venir au monde aujourd'hui dans la simplicité et la moindre des tâches quotidiennes!”

■ **Sr Marguerite-Marie Leblon, Franciscaine**

Missionnaire de Notre-Dame (FMND), Paris (75)





Lc 11,14-23

Jésus expulsait un démon qui rendait un homme muet. Lorsque le démon fut sorti, le muet se mit à parler, et les foules furent dans l'admiration. Mais certains d'entre eux dirent: "C'est par Béelzéboul, le chef des démons, qu'il expulse les démons." D'autres, pour le mettre à l'épreuve, cherchaient à obtenir de lui un signe venant du ciel. Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: "Tout royaume divisé contre lui-même devient désert, ses maisons s'écroulent les unes sur les autres. Si Satan, lui aussi, est divisé contre lui-même, comment son royaume tiendra-t-il? Vous dites en effet que c'est par Béelzéboul que j'expulse les démons. Mais si c'est par Béelzéboul que moi, je les expulse, vos disciples, par qui les expulsent-ils? Dès lors, ils seront eux-mêmes vos juges. En revanche, si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous. Quand l'homme fort, et bien armé, garde son palais, tout ce qui lui appartient est en sécurité. Mais si un plus fort survient et triomphe de lui, il lui enlève son armement auquel il se fiait, et il distribue tout ce dont il l'a dépouillé. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi; celui qui ne rassemble pas avec moi disperse.



La mission peut et doit être heureuse

Après avoir libéré un homme prisonnier d'un démon qui le rendait muet, Jésus est en butte à l'aveuglement et à la malveillance des pharisiens. Non seulement ils refusent de voir en lui la puissance de guérison de Dieu, mais ils l'accusent d'être à la source du malheur humain, en étant le chef des démons. Leur malveillance aveugle les empêche de reconnaître que, grâce à l'action libératrice de Jésus, le Règne de Dieu est déjà arrivé jusqu'à eux: une nouvelle époque a commencé car Jésus met fin à la domination de Satan. La mise en garde tranchante que Jésus fait à la fin de cette diatribe avec les pharisiens nous est précieuse. Elle interroge notre engagement dans la mission et notre manière de vivre en Église.

Peut-il y avoir une mission vécue et conduite de manière individuelle? Pour séduisante et attirante que puissent être notre présence et notre action au sein de l'Église, elle ne pourra être qualifiée de mission que si elle est vécue en lien avec le Christ et en communion fraternelle. Notre apport spécifique et notre pari de fils de saint François, c'est de vivre la mission et le travail ecclésial avec une forte connotation fraternelle. Nous pourrions ainsi témoigner que vivre la mission est quelque chose d'épanouissant et d'heureux. Seulement ainsi, on ne dispersera pas, mais avec le Christ, on rassemblera dans la joie du Règne de Dieu.

■ **Fr Louis Cenci, Conventuel (OFM conv),
Lourdes (65)**



Mc 12,28-34

Un scribe qui avait entendu la discussion, et remarqué que Jésus avait bien répondu, s'avança pour lui demander: "Quel est le premier de tous les commandements?" Jésus lui fit cette réponse: "Voici le premier: Écoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là." Le scribe reprit: "Fort bien, Maître, tu as dit vrai: Dieu est l'Unique et il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices." Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit: "Tu n'es pas loin du royaume de Dieu." Et personne n'osait plus l'interroger.



Chercher ce qu'il plaît à Dieu

Nous abordons avec cet Évangile, l'articulation entre la foi du peuple juif et celle qui advient avec le Christ. Ce dialogue inaugure une nouvelle approche de la foi, de la relation à Dieu, du Royaume; le passage qui va s'opérer dans la discussion est introduit par Jésus Lui-même.

"Quel est le premier des commandements?" Si croire est honorer les commandements de la loi donnée par Dieu, le Dieu Unique, le Dieu de l'Alliance... quel est le premier de ces appuis qui va soutenir la vie, l'orienter, quel est celui qui peut être une référence mise en exergue? Et Jésus, est appelé à répondre. Il ne se soustrait pas à la question, il entre dans le débat. Il ouvre cependant l'horizon. Pas seulement un commandement mais deux sont cités qui ne font qu'un, deux tissés ensemble: l'amour de Dieu de tout son être et l'amour du prochain comme soi-même. Deux attitudes sont aussi mises en avant: l'écoute et l'amour. Avec pour base, socle, commencement et fin réunis: le Seigneur notre Dieu est l'Unique Seigneur. François d'Assise se saisira de ces mots mêmes dans la deuxième Lettre à tous les fidèles (18): *"Oh qu'ils sont heureux et bénis, ceux qui aiment Dieu et qui pratiquent ce que le Seigneur lui-même dit dans l'Évangile: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout cœur et de toute ton âme, et ton prochain comme toi-même"*. En écho à cet Évangile de saint Marc, nous pouvons entendre également la quête de François d'Assise tout au long de son existence: du baiser au lépreux à la prière dans la chapelle de saint Damien, du dépouillement devant à l'évêque à la rencontre avec le Sultan, de la petite église de Sainte-Marie-des-Anges à l'Alverne, de la vie en ermitage à la prédication et à l'itinérance... En tous lieux, en tout temps, François a cherché "ce qu'il plaît à Dieu" et à "s'ajuster à la volonté du Seigneur". Il n'est plus question d'un culte avec des sacrifices, c'est tout son être offert, donné, exposé, déposé... qui dit l'inouï de l'amour reçu, qui devient avec les autres, Bonne Nouvelle.

■ **Sr Corinne Tallet, Sœur de Saint-François d'Assise (SSFA), Fontenay-sous-Bois (94)**





Lc 1,26-38

(Il sera appelé Fils de Dieu)

“Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.” À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L’ange lui dit alors: “Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n’aura pas de fin.” Marie dit à l’ange: “Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d’homme?” L’ange lui répondit: “L’Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c’est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu’on l’appelait la femme stérile. Car rien n’est impossible à Dieu.” Marie dit alors: “Voici la servante du Seigneur; que tout m’advienne selon ta parole.” Alors l’ange la quitta.



Je suis parce que “Dieu EST”

Aujourd’hui, c’est l’Annonciation du Seigneur! Marie reçoit la Parole même de Dieu. L’ange Gabriel lui dit: “*Le Seigneur est avec toi.*” Il ne lui dit pas: “*je viens de la part du Seigneur.*” Non. Mais: “*Le Seigneur EST avec toi.*” Il EST. Point!

L’ange, par cette annonce, apporte non seulement la Parole de Dieu, mais aussi Dieu lui-même, lui qui ne cesse de contempler la face de son Créateur. Or, il y a chez François quelque chose de cet ordre-là: de reconnaître Dieu présent et à l’œuvre dans tout ce qui lui est donné de vivre. *Le Seigneur me donna des frères.* Dieu est là, dans ses frères. Ce qui est plus fort que de dire simplement que ses frères sont un don du Seigneur. Oui, ils le sont, mais ils disent et rappellent aussi à François la présence même de Dieu au quotidien.

L’attitude de Marie dépasse notre entendement car elle croit déjà en cet impossible de Dieu avant même que l’ange Gabriel le lui confirme par la maternité miraculeuse d’Élisabeth.

Comment cela va-t-il se faire? ressemblerait à un “*que veux-tu que je fasse?*” Rien Marie, rien d’autre que ton “oui”, ton Fiat, ton “laisser-faire” à la puissance de celui qui est déjà, et veut naître de toi. Et Marie dit OUI. Dieu veut son oui, il veut ton oui. La vie de Dieu en toi grandit à chaque oui que tu poses, à chaque lieu et moment où tu le laisses faire. Ainsi, en permettant à Dieu d’agir en toi, tu le laisses te mettre au monde par son amour, comme Marie qui par son oui, enfante Jésus, et t’enfante à la vie du Père, par amour.

Dieu est amour, un amour brûlant et consumant le cœur de François qui s’écriait: “L’amour n’est pas aimé!” Dieu cherche une place dans ton cœur, et il la trouvera par Marie.

■ **Mlle Marie Roger, Jeunesse Franciscaine (JEFRA), Cholet (49)**



Jn 9,1-41 (L'aveugle-né)

En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : "Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?" Jésus répondit : "Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde." Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : "Va te laver à la piscine de Siloé" - ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant - car il était mendiant - dirent alors : "N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ?" Les uns disaient : "C'est lui." Les autres disaient : "Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble." Mais lui disait : "C'est bien moi." Et on lui demandait : "Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ?" Il répondit : "L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu." Ils lui dirent : "Et lui, où est-il ?" Il répondit : "Je ne sais pas." On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : "Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois." Parmi les pharisiens, certains disaient : "Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat." D'autres disaient : "Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ?" Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : "Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ?" Il dit : "C'est un prophète." Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : "Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ?" Les parents répondirent : "Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les

yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer." Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclaraient publiquement que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents avaient dit : "Il est assez grand, interrogez-le !" Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : "Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur." Il répondit : "Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois." Ils lui dirent alors : "Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ?" Il leur répondit : "Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ?" Ils se mirent à l'injurier : "C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est." L'homme leur répondit : "Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire." Ils répliquèrent : "Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ?" Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : "Crois-tu au Fils de l'homme ?" Il répondit : "Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?" Jésus lui dit : "Tu le vois, et c'est lui qui te parle." Il dit : "Je crois, Seigneur !" Et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : "Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles." Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : "Serions-nous aveugles, nous aussi ?" Jésus leur répondit : "Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !", votre péché demeure.



Jn 4,43-54

Jésus revint à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm. Ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla le trouver; il lui demandait de descendre à Capharnaüm pour guérir son fils qui était mourant. Jésus lui dit: "Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas!" Le fonctionnaire royal lui dit: "Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure!" Jésus lui répond: "Va, ton fils est vivant." L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit. Pendant qu'il descendait, ses serviteurs arrivèrent à sa rencontre et lui dirent que son enfant était vivant. Tel fut le second signe que Jésus accomplit lorsqu'il revint de Judée en Galilée.



Des signes pour vivre

Comme elle dut être grande la joie de cet homme après tous les efforts déployés pour la santé de son fils. Entendre Jésus lui dire "Va, ton fils est vivant", et voir son enfant sauvé d'une mort imminente, comme est grand le Seigneur!

Pourtant, le dialogue, tel que le rapporte l'évangéliste, montre que la foi des hommes pose parfois des conditions et la réticence de Jésus quant au sens des demandes qui lui sont adressées, bien justifiée. Qu'attendent-ils tous ces gens qui se pressent à ses côtés? Qu'espèrent-ils ces Galiléens, et autres auditeurs, tel ce fonctionnaire royal ici, ou ce centurion romain ailleurs, aux demandes similaires? Seraient-ils plus ré-

ceptifs et mieux disposés que ceux de Judée? Des non juifs qui se tournent vers lui? Ce qu'ils espèrent est très concret: des actes, des signes tangibles de salut qui leur soient bénéfiques, qui donnent sens à leur vie et les conduisent ainsi, pour certains, à croire et proclamer Jésus comme "Seigneur".

Aujourd'hui encore, il nous faut des merveilles, des prodiges, des miracles en somme, qui ouvrent des chemins nouveaux et libèrent des circonstances et des difficultés de la vie. Ils sont alors, selon les mots de Jean, les signes qui ouvrent à la lumière de la foi, qui éclairent l'identité de Jésus, accueilli comme Christ.

Jésus répond favorablement à l'appel de ses interlocuteurs, c'est parce que, touché de compassion dans son humanité et par la confiance des hommes, le Fils manifeste l'amour miséricordieux du Dieu Père. De nombreux gestes de libération jalonnent les Évangiles, Jésus les accomplit comme l'annonce du signe à venir encore plus éclatant, celui de la présence de Dieu dans l'abaissement du Verbe fait chair et son élévation sur le bois de la Croix, signe de la victoire sur la mort. Mais sommes-nous décidés et prêts à le suivre jusqu'au bout? C'est tout le travail en nous de ce Carême déjà bien avancé: non pas un temps de privation et d'ascèse pour elles-mêmes, mais un temps de préparation à cette heure du salut, temps de conversion, de patience, de cheminement et de relecture des signes que le Seigneur nous donne au jour le jour.

Lorsque François d'Assise se laisse interpeller à Saint-Damien par la voix de son Seigneur Crucifié, c'est le début de l'aventure. C'est sur ce chemin qu'il se met en route, de l'incarnation à la passion. Les Carêmes, il en raffolait semble-t-il, sans les imposer aux autres, sauf celui qui conduit à la Pâque de son Seigneur. Ils sont, pour François, autant d'occasions de mieux pénétrer cette richesse d'amour du Seigneur, d'en pénétrer le mystère et de se laisser toucher, jusqu'à en porter dans son corps les stigmates.

Mettons nos pas dans les siens, bien des années après lui. La même contemplation de l'action de Dieu dans nos vies nous anime. La même écoute de la Parole nourrit notre vie. La même approche de l'homme souffrant construit la fraternité. Autant de signes et de gestes simples à recevoir comme des signes pour vivre.

Fr Didier Brionne, Franciscain (OFM), Rennes (35)



L'indispensable attention aux autres

J'ai eu la grâce et la grande joie, il y a presque 20 ans, de pèleriner en Israël en y accompagnant des personnes porteuses de handicap physique. Véhiculer des fauteuils roulants dans ce pays, et particulièrement à Jérusalem, est un vrai défi. La piscine de Bethzatha (telle qu'on la visitait il y a 20 ans) n'échappe pas à la règle et je m'imaginai la difficulté des "malades, aveugles, boiteux et impotents" à descendre seuls dans ce lieu sacré au moment-même où l'eau, visitée par l'ange du Seigneur, bouillonnait et permettait alors au premier entré de guérir instantanément et définitivement.

François entend l'Évangile (1R10,1): *Si un frère, où qu'il soit, tombe malade, les autres frères ne le quitteront pas avant d'avoir désigné un frère - ou plusieurs s'il le faut - pour le servir comme ils voudraient eux-mêmes être servis.*

Est-ce que je mets vraiment en application la charité fraternelle? Pris par les mille et une occupations de ce siècle, par mon travail, par ma famille, suis-je assez profondément attentif aux personnes de mon entourage qui ont plus particulièrement besoin d'aide, d'écoute? Est-ce que j'attends une demande de leur part, ou fais-je moi-même le premier pas? Parce que Jésus, lui, n'attend pas: *"Lève-toi, prends ton brancard, et marche."*

Non, je ne compte pas sur moi pour faire des miracles; pas plus que je ne deviens Dieu par moi-même! Saint Irénée me rappelle que "Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu". Ai-je assez de certitude pour accueillir cette notion essentielle dans ma foi, cette force divine reçue par l'incarnation de Dieu?

- Avec François qui demande *au frère malade de rendre grâce au Créateur de tout ce qui lui arrive* (1R10,3);

- avec tous les "impotents" du XXI^e siècle par la maladie, par la fatalité, par la violence;

- avec tous ceux qui aimeraient nous faire taire "un jour de sabbat" ou un autre jour, oui, même et surtout avec tous ceux-là qui sont mes frères.

Seigneur, je viens te demander ta Force et ta Paix, ton Assurance et ta Justice, pour que nous soyons capables de recevoir et d'assumer cette divinisation de tout homme, et rendre grâce par toute notre vie.

**■ Mme Martine Vandre, Fraternité Séculière (FFS),
Beaumont-Monteux (26)**



Jn 5,1-16

Après cela, il y eut une fête juive, et Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit: "Veux-tu être guéri?" Le malade lui répondit: "Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi." Jésus lui dit: "Lève-toi, prends ton brancard, et marche." Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard: il marchait! Or, ce jour-là était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à cet homme que Jésus avait remis sur pieds: "C'est le sabbat! Il ne t'est pas permis de porter ton brancard." Il leur répliqua: "Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit: "Prends ton brancard, et marche!" Ils l'interrogèrent: "Quel est l'homme qui t'a dit: "Prends ton brancard, et marche"?" Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c'était; en effet, Jésus s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit.



Jn 5,17-30

Jésus leur déclara : “Mon Père est toujours à l’œuvre, et moi aussi, je suis à l’œuvre.” C’est pourquoi, de plus en plus, les Juifs cherchaient à le tuer car, non seulement il ne respectait pas le sabbat mais encore, il disait que Dieu était son propre Père, et il se faisait ainsi l’égal de Dieu. Jésus reprit donc la parole. Il leur déclarait : “Amen, amen, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu’il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu’il fait. Il lui montrera des œuvres plus grandes encore, si bien que vous serez dans l’étonnement. Ne soyez pas étonnés ; l’heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix ; alors, ceux qui ont fait le bien sortiront pour ressusciter et vivre, ceux qui ont fait le mal, pour ressusciter et être jugés. Moi, je ne peux rien faire de moi-même ; je rends mon jugement d’après ce que j’entends, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas à faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m’a envoyé.



Prendre le chemin de ma liberté...

Jésus vient de guérir un homme paralysé à la piscine de Bethzatha, à Jérusalem, un jour de sabbat. Les autorités religieuses lui en font grief, jugent cela intolérable. En suscitant la vie un jour de sabbat, Jésus n’a pas agi par provocation. Il s’explique : il ne pouvait pas faire autrement que de prendre soin du paralysé, parce qu’il est le Fils qui veut faire la volonté de Celui qui l’a envoyé, son Père. Or cette volonté du Père est volonté de vie. Le Père est toute-puissance de vie, et c’est bien en cela qu’il est Père. Et le Fils veut ce que veut le Père, il œuvre comme le Créateur en faveur de la vie sans jamais se fatiguer. Le Dieu vivant, origine et plénitude de la vie, ne peut pas vouloir autre chose que la vie. Là est la vraie liberté : dans cette impossibilité de refuser la vie. Être libre, c’est n’est pas pouvoir désirer autre chose que la vie pour tous les hommes. C’est pourquoi Jésus a guéri le grabataire dont l’humanité était rongée par la mort. Agissant ainsi, Jésus coopérait avec son Père : “Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu’ils l’aient en abondance.” (Jn 10, 10).

Jésus qui cherche la volonté de Celui qui l’a envoyé n’est donc pas l’exécutant d’un programme, d’une “feuille de route” qui aurait été établis pour lui par avance. Il ne lui suffit pas d’observer la loi. Il se veut responsable de la vie là où il est, là où il passe. Et quand il voit que son engagement va le conduire à la mort, il fait confiance en son Père. Jésus croit lui-même à la Bonne Nouvelle qu’il annonce par ses paroles et ses actes, d’un Dieu qui est toute-puissance de vie, à l’œuvre aujourd’hui pour que cette vie grandisse et l’emporte sur toutes les forces de mort.

Et nous ? Croire à cette Bonne Nouvelle nous engage à chercher jour après jour à nous mettre à la suite de Jésus au service de l’œuvre de vie à laquelle travaille aujourd’hui notre Père.

Quelquefois on entend dire, “Oui mais, moi, je ne suis pas Jésus-Christ !”, comme s’il n’était question ici que de se lancer dans des exploits. Or, mettre ma volonté dans celle du Père, c’est prendre le chemin de ma liberté et de mon identité profondes. Je deviens, à ma mesure, source dans la Source d’où jaillit la vie qui ne finit pas. Volonté, désir, plaisir, joie !

■ **Fr Dominique Lebon, Capucin (OFM cap), Paris (75)**





Jn 5,31-47

Si c'est moi qui me rends témoignage, mon témoignage n'est pas vrai; c'est un autre qui me rend témoignage, et je sais que le témoignage qu'il me rend est vrai. Vous avez envoyé une délégation auprès de Jean le Baptiste, et il a rendu témoignage à la vérité. Moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage, mais je parle ainsi pour que vous soyez sauvés. Jean était la lampe qui brûle et qui brille, et vous avez voulu vous réjouir un moment à sa lumière. Mais j'ai pour moi un témoignage plus grand que celui de Jean: ce sont les œuvres que le Père m'a données d'accomplir; les œuvres mêmes que je fais témoignent que le Père m'a envoyé. Et le Père qui m'a envoyé, lui, m'a rendu témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et vous ne laissez pas sa parole demeurer en vous, puisque vous ne croyez pas en celui que le Père a envoyé. Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez y trouver la vie éternelle; or, ce sont les Écritures qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie! La gloire, je ne la reçois pas des hommes; d'ailleurs je vous connais: vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là, vous le recevrez! Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique? Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai devant le Père. Votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles?"



Jésus rend visible l'amour du Père

Jésus fait mention de ce qui lui rend témoignage. D'abord, il rapporte le témoignage de Jean le Baptiste, qui était la "lampe qui brûle et qui brille". Jean a attesté qu'il avait pour mission de préparer le chemin du Christ, rendant ainsi témoignage à la vérité. En second lieu, Jésus évoque un témoignage plus grand que celui de Jean, "ses propres œuvres". La guérison du paralytique en est une bonne illustration. Les œuvres de Jésus manifestent la puissance de Salut du Père. Jésus rend visible l'amour infini du Père, qui désire ardemment que tout homme soit sauvé. La volonté de Jésus épouse pleinement celle du Père. En troisième lieu, le Père lui-même a rendu témoignage à Jésus. Probablement, Jésus fait allusion au baptême au Jourdain, où le Père l'a désigné comme le Fils bien aimé. Enfin, Jésus mentionne les Écritures, dans lesquelles l'Avènement du Fils de Dieu transparissait en filigrane. Jésus entre dans ce plan d'amour de Dieu dévoilé à Nicodème (Jn 3,16): *"Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle"*. Jésus ne cherche nullement sa propre gloire. Toute sa personne est orientée vers l'Accomplissement de ce qui fait la Gloire du Père. Ainsi, le Fils bien aimé du Père, en mourant sur la Croix, manifestera l'amour jusqu'à l'extrême. Laissons-nous saisir par la profondeur de ce Mystère et écoutons saint François nous dire dans sa 5^e Admonition: *"De quoi peux-tu donc bien te glorifier? [...] Ce dont nous pouvons tirer gloire, c'est de nos faiblesses. C'est de notre part quotidienne à la sainte Croix de notre Seigneur Jésus-Christ."*

■ Sr Marie-Claire Dutoit, Franciscaine Missionnaire de Marie (FMM), Oullins (69)

“ Jésus rend visible l'amour infini du Père, qui désire ardemment que tout homme soit sauvé. ”



Jn 7,2.10.14.25-30

Jésus monta au Temple; et là il enseignait. Quelques habitants de Jérusalem disaient alors: "N'est-ce pas celui qu'on cherche à tuer? Le voilà qui parle ouvertement, et personne ne lui dit rien! Nos chefs auraient-ils vraiment reconnu que c'est lui le Christ? Mais lui, nous savons d'où il est. Or, le Christ, quand il viendra, personne ne saura d'où il est." Jésus, qui enseignait dans le Temple, s'écria: "Vous me connaissez? Et vous savez d'où je suis? Je ne suis pas venu de moi-même: mais il est véridique, Celui qui m'a envoyé, lui que vous ne connaissez pas. Moi, je le connais parce que je viens d'auprès de lui, et c'est lui qui m'a envoyé." On cherchait à l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui parce que son heure n'était pas encore venue.



Entrons dans la contemplation

Dans le passage d'Évangile de ce jour, deux propos nous font signent. Ils traduisent deux attitudes diamétralement opposées. Nous avons, d'une part, les habitants de Jérusalem, de l'autre le Christ. Les premiers nous invitent à classer le dossier de l'homme Jésus et à chercher ailleurs un Sauveur. Ils ont tiré leurs conclusions. Ils s'appuient sur leur intime conviction. Jésus, quant à Lui, relance la question. Il se définit, Lui, par rapport à un autre, son Père, dont il se reçoit. Il nous invite à plonger avec Lui dans le grand mystère de la Vie Trinitaire.

Et si notre démarche de Carême consistait à passer de l'attitude de l'Homme de Jérusalem sûr de lui, riche de ses certitudes acquises, à l'authentique disciple appelé à se laisser conformer au Christ?

Pour cela, saint François et sainte Claire peuvent être, pour nous, d'un précieux secours. Comment plus sûrement nous libérer de l'image du Dieu des armées qui sauve à la manière des puissants de ce monde si ce n'est qu'en entrant, avec saint François, dans la contemplation du Christ de la Crèche à la Croix. Thomas de Celano, son premier biographe, nous livre que c'était là le cœur de sa prière: *"Par une méditation incessante, il se souvenait de ses paroles; par une très pénétrante contemplation, il se rappelait ses actions. En particulier, l'humilité de l'Incarnation et la charité de la Passion occupaient à tel point sa mémoire qu'il voulait à peine penser à autre chose."* (1C 84) Mais si nous ne voulons pas que cette contemplation demeure stérile, nous devons nous laisser transformer en profondeur par elle. Car de même que le Christ reconnaît se recevoir du Père, nous aussi nous sommes invités à nous conformer peu à peu au Christ, Notre Sauveur, comme sainte Claire le conseille à Agnès de Prague: *"Pose ton esprit devant le miroir de l'éternité, pose ton âme devant la splendeur de la gloire; pose ton cœur devant l'effigie de la substance divine et transforme-toi toute entière par la contemplation de la divinité elle-même."* (3LAg 12-13)

Que le Seigneur nous fortifie sur ce chemin de conversion sans cesse à reprendre, sans jamais, nous décourager!

I M. Benoît Solignac, Fraternité Séculière (FFS), Brive (19)





Jn 7,40-53

Dans la foule, on avait entendu ses paroles, et les uns disaient: "C'est vraiment lui, le Prophète annoncé!" D'autres disaient: "C'est lui le Christ!" Mais d'autres encore demandaient: "Le Christ peut-il venir de Galilée? L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de David et de Bethléem, le village de David, que vient le Christ?" C'est ainsi que la foule se divisa à cause de lui. Quelques-uns d'entre eux voulaient l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui. Les gardes revinrent auprès des grands prêtres et des pharisiens, qui leur demandèrent: "Pourquoi ne l'avez-vous pas amené?" Les gardes répondirent: "Jamais un homme n'a parlé de la sorte!" Les pharisiens leur répliquèrent: "Alors, vous aussi, vous vous êtes laissé égarer? Parmi les chefs du peuple et les pharisiens, y en a-t-il un seul qui ait cru en lui? Quant à cette foule qui ne sait rien de la Loi, ce sont des maudits!" Nicodème, l'un d'entre eux, celui qui était allé précédemment trouver Jésus, leur dit: "Notre Loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre d'abord pour savoir ce qu'il a fait?" Ils lui répondirent: "Serais-tu, toi aussi, de Galilée? Cherche bien, et tu verras que jamais aucun prophète ne surgit de Galilée!" Puis ils s'en allèrent chacun chez soi.



Qui contemplons-nous ?

Jésus vient de faire un long discours dans le temple. La foule est partagée: les uns sont séduits, les autres dubitatifs. Les gardes eux-mêmes n'osent l'arrêter, *"jamais personne n'a parlé comme cet homme."* Les grands prêtres et les pharisiens, les grands spécialistes de l'Écriture qui devraient être les premiers à le reconnaître, sont enfermés dans leur suffisance et leurs certitudes: *"D'où sort-il celui-là?"* Nicodème essaie bien d'intervenir, mais on lui coupe aussitôt la parole avec mépris... Quel désastre: Lui, Dieu qui n'est qu'amour, Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas accueilli.

Mais au fait, et moi, est-ce que j'accueille toujours l'autre (et donc le Tout Autre), lorsque je lui colle une étiquette, que je me drape dans ma suffisance, mon savoir, c'est moi qui ai raison... Mais comment sortir de ce repli sur moi, de cet orgueil qui ferme mon cœur? François nous dit: *"De quoi donc peux-tu te glorifier? Voici où nous pouvons placer notre fierté: dans nos faiblesses et dans le fait de porter chaque jour la sainte croix de notre Seigneur Jésus-Christ"* (Admonition 5, 4 et 8)

Et Claire, dans sa lettre à Agnès de Prague, nous indique le chemin: *"Ton époux, le plus beau des enfants des hommes, s'est fait, pour te sauver, le plus misérable des hommes, méprisé, frappé, flagellé de multiples fois sur tout le corps, mourant dans le supplice de la Croix; regarde-le, très noble reine, médite-le, contemple-le et désire l'imiter."* (2LAg 20)

■ Sr Catherine Savey, Clarisse (OSC),
Nantes (44)





Jn 11,1-45 (Lazare)

Il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus: "Seigneur, celui que tu aimes est malade." En apprenant cela, Jésus dit: "Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié." Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples: "Revenons en Judée." Les disciples lui dirent: "Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes?" Jésus répondit: "N'y a-t-il pas douze heures dans une journée? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui." Après ces paroles, il ajouta: "Lazare, notre ami, s'est endormi; mais je vais aller le tirer de ce sommeil." Les disciples lui dirent alors: "Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé." Jésus avait parlé de la mort; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement: "Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui!" Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples: "Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui!" À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem - à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) -, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus: "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera." Jésus lui dit: "Ton frère ressuscitera." Marthe reprit: "Je sais qu'il ressuscitera à la Résurrection,

au dernier jour." Jésus lui dit: "Moi, je suis la Résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?" Elle répondit: "Oui, Seigneur, je le crois: tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde." Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas: "Le Maître est là, il t'appelle." Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit: "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort." Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda: "Où l'avez-vous déposé?" Ils lui répondirent: "Seigneur, viens, et vois." Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient: "Voyez comme il l'aimait!" Mais certains d'entre eux dirent: "Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir?" Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit: "Enlevez la pierre." Marthe, la sœur du défunt, lui dit: "Seigneur, il sent déjà; c'est le quatrième jour qu'il est là." Alors Jésus dit à Marthe: "Ne te l'ai-je pas dit? Si tu crois, tu veras la gloire de Dieu." On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit: "Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé." Après cela, il cria d'une voix forte: "Lazare, viens dehors!" Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: "Déliiez-le, et laissez-le aller." Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.



Jn 8,1-11

Quant à Jésus, il s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus: "Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu?" Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit: "Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre." Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda: "Femme, où sont-ils donc? Personne ne t'a condamnée?" Elle répondit: "Personne, Seigneur." Et Jésus lui dit: "Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus."



"Va..."

Aujourd'hui nous suivons Jésus entre le Mont des Oliviers et le Temple de Jérusalem où il est confronté à de violentes polémiques à son sujet: "Qui est-il? D'où vient-il?" Cependant il se montre disponible et reste proche de ceux qui le cherchent pour l'écouter: il va, vient, s'assied, enseigne. Soudain des scribes et des pharisiens le cherchent mais, eux, c'est pour le mettre à l'épreuve. Comment Jésus va-t-il sortir de ce piège? Cette femme adultère que scribes et pharisiens mettent "au milieu", donc bien en vue, Jésus ne la fixe pas du regard, ne la stigmatise pas; il se baisse, écrit sur le sol et quand il se redresse, c'est pour s'adresser à ses accusateurs et aussi à ceux qui l'écoutaient puisque tous partent.

Il reste donc seul avec la femme, toujours là, en attente et commence alors un dialogue. Jésus n'attend pas d'aveu de la femme, il ne lui dit pas qu'elle a péché, il se montre miséricordieux et confiant en l'appelant à se mettre en marche. C'est lui qui se redresse, nous dit l'Évangile, mais elle-même est de fait redressée dans sa dignité de femme. Imaginons la joie de cette femme remise en chemin. Saint François nous l'avait dit: en Christ est tout pardon, toute grâce.

Moi aussi je suis là, avec mon péché, Jésus ne me montre pas du doigt, il ne me condamne pas, il m'encourage à ne plus pécher, il me remet en route en me faisant confiance. Oui, elle est vraie la Parole de Dieu lue au tout début de l'Évangile de Jean: *"La loi est venue par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ."* (Jean 1, 17)

■ **Mme Marie-Noëlle Fabre, Fraternité Séculière (FFS), Chartres (28)**

“ **Moi aussi je suis là, avec mon péché, Jésus ne me montre pas du doigt, il ne me condamne pas.** ”



Jn 8,21-30

Jésus leur répondit: "Vous, vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut. Vous, vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. En effet, si vous ne croyez pas que moi, JE SUIS, vous mourrez dans vos péchés." Alors, ils lui demandaient: "Toi, qui es-tu?" Jésus leur répondit: "Je n'ai pas cessé de vous le dire. À votre sujet, j'ai beaucoup à dire et à juger. D'ailleurs Celui qui m'a envoyé dit la vérité, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis pour le monde." Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père. Jésus leur déclara: "Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS, et que je ne fais rien de moi-même; ce que je dis là, je le dis comme le Père me l'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable." Sur ces paroles de Jésus, beaucoup crurent en lui.



L'homme ne peut pas se sauver par lui-même. Le Salut vient de Jésus Christ et non pas de l'homme. Toute recherche de Dieu ne peut que venir de Jésus, par Jésus et en Jésus. Parvenir au salut par ses propres forces restera toujours une illusion.

D'ailleurs nous expérimentons que la lumière de la raison autonome ne réussit pas à éclairer assez l'avenir. L'homme a-t-il renoncé à la recherche d'une grande lumière, d'une grande vérité, pour se contenter des petites lumières qui éclairent l'immédiat, mais qui sont incapables de montrer la route?

Seule la lumière de la foi est capable d'éclairer toute l'existence de l'homme, cette foi qui naît de la rencontre avec le Dieu vivant qui nous appelle et nous révèle son amour. Souvenons-nous la belle prière de saint François d'Assise devant le crucifix de Saint-Damien: "*Dieu très haut et glorieux, viens éclairer les ténèbres de mon cœur; donne-moi une foi droite, une espérance solide, une parfaite charité*" et une humilité profonde... (FF 276).

"*Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi Je Suis*". Il y a, ici, une invitation à regarder la Croix, à s'entretenir dans la prière avec Celui qui nous a aimés jusqu'au bout. Apprenons de François d'Assise à regarder la Croix, cette croix qui l'a marqué et façonné au plus intime de lui-même. Il est incapable de dissocier le Christ crucifié et le Christ vivant. Toute l'itinérance apostolique de François et de ses frères se déroule sous l'ombre de la Croix, signe permanent de notre salut. Elle les conduit à l'adoration émerveillée et reconnaissante. Dans le silence de la Croix, François entend la plus formidable et la plus profonde parole de Dieu qui nous révèle l'amour du Créateur. Son Seigneur méprisé et crucifié hante sa mémoire, sa prière et son cœur. Sa vie est un cri d'amour: oui, Dieu nous a aimés jusque-là! Et il s'efforcera de transmettre à ses frères cette *sagesse*, cette *science* de l'amour livré, donné aux hommes. C'est ainsi que nous avons cette antienne liturgique adoptée par François comme sa prière quotidienne: "*Nous t'adorons Seigneur Jésus-Christ, ici et dans toutes les églises du monde entier et nous te bénissons d'avoir racheté le monde par ta sainte croix*" (Testament 4-5)



Jésus crucifié est Jésus vivant

Dans ce débat avec les pharisiens, Jésus met l'homme, chaque homme, devant la dure réalité de la condition humaine: "*si vous ne croyez pas que moi, JE SUIS, vous mourrez dans vos péchés*".

Fr. Julien Ghiuzan, Conventuel (OFMconv), Tarbes (65)



Jn 8,31-42

Jésus disait à ceux des Juifs qui croyaient en lui: "Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres." Ils lui répliquèrent: "Nous sommes la descendance d'Abraham, et nous n'avons jamais été les esclaves de personne. Comment peux-tu dire: "Vous deviendrez libres?"" Jésus leur répondit: "Amen, amen, je vous le dis: qui commet le péché est esclave du péché. L'esclave ne demeure pas pour toujours dans la maison; le fils, lui, y demeure pour toujours. Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres. Je sais bien que vous êtes la descendance d'Abraham, et pourtant vous cherchez à me tuer, parce que ma parole ne trouve pas sa place en vous. Je dis ce que moi, j'ai vu auprès de mon Père, et vous aussi, vous faites ce que vous avez entendu chez votre père." Ils lui répliquèrent: "Notre père, c'est Abraham." Jésus leur dit: "Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais maintenant, vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a pas fait. Vous, vous faites les œuvres de votre père." Ils lui dirent: "Nous ne sommes pas nés de la prostitution! Nous n'avons qu'un seul Père: c'est Dieu." Jésus leur dit: "Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car moi, c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens. Je ne suis pas venu de moi-même; c'est lui qui m'a envoyé.



Ta parole éclaire mes ténèbres

Le Seigneur Jésus me donne aujourd'hui une clé pour ouvrir la porte de la liberté: c'est la fidélité à sa Parole.

Seigneur, "Ta Parole est murmure comme un secret d'amour. Ta Parole est blessure qui nous ouvre le jour".

La fidélité à la Parole, est-ce ce désir jamais assouvi d'accueillir l'Esprit *qui fait comprendre toutes choses*? Seule la Parole peut éclairer les zones d'ombre. Il s'agit moins de faire étalage de misères traînées aux pieds comme autant de boulets que de laisser la Parole faire la lumière encore et encore. Seigneur Jésus, tu me poursuis de ton amour. Tu as pour nom Miséricorde et tu m'invites à te laisser creuser en moi cet espace où la lumière de ta Parole arrache de mon cœur tout ce qui en a fait le sanctuaire de ma suffisance.

C'est pour devenir toujours plus fidèle à ta Parole que je peux vivre dans l'action de grâce le sacrement de la réconciliation. Comment, en cette heure de grâce, ne pas faire l'expérience de l'accueil de la Parole qui éclaire l'envers du cœur et, en même temps, me revêt du souffle créateur de vie nouvelle. N'est-ce pas là un lieu où "je peux devenir disciple, connaître la vérité, connaître la liberté" ?

Avec saint François d'Assise, je veux te louer pour tant de bienfaits.

Si saint François a pu composer et chanter le Canticum des créatures, c'est au terme d'un long chemin sur lequel, nourri de la Parole de son Seigneur, avec la fougue d'un cœur aimant, il s'est laissé appauvrir en tout son être pour s'ouvrir à l'amour créateur, jusqu'à être un homme nouveau, profondément réconcilié, un homme vraiment libre.

Oui, loué sois-tu Seigneur!

■ **Sr Marie-Claire Fontanier, Sœur de Saint-François d'Assise (SSFA), Saint-Privat des Vieux (30)**



Jn 8,51-59

Es-tu donc plus grand que notre père Abraham ? Il est mort, et les prophètes aussi sont morts. Pour qui te prends-tu ? Jésus répondit : “Si je me glorifie moi-même, ma gloire n’est rien ; c’est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites : “Il est notre Dieu”, alors que vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais et, si je dis que je ne le connais pas, je serai comme vous, un menteur. Mais je le connais, et sa parole, je la garde. Abraham votre père a exulté, sachant qu’il verrait mon Jour. Il l’a vu, et il s’est réjoui.” Les Juifs lui dirent alors : “Toi qui n’as pas encore cinquante ans, tu as vu Abraham !” Jésus leur répondit : “Amen, amen, je vous le dis : avant qu’Abraham fût, moi, JE SUIS.” Alors ils ramassèrent des pierres pour les lui jeter. Mais Jésus, en se cachant, sortit du Temple.



Le visage de Dieu dans le prochain

“Pour qui te prends-tu ?” Voilà la question que posent à Jésus les Juifs, lui qui ose leur dire qu’il peut leur donner la vie éternelle.

Qui donc est cet homme qui ose se mettre au-dessus de leur père Abraham, modèle de leur foi ?

La réponse nous la retrouvons à la fin de ce passage dans le “Je suis” de la réponse de Jésus : Nom que Dieu se donne à l’Horeb devant son serviteur Moïse (Ex 3,14). C’est une proclamation éclatante de sa divinité.

Qui donc est celui qui prétend être Dieu ? Et comment se fait-il que les Juifs n’ont pas été capables de reconnaître la gloire du Père manifestée en Lui ? Pourtant Jésus a dit explicitement qu’il existait depuis les origines mais aussi qu’il était Dieu.

C’est là toute notre histoire de foi branlante où nous mettons beaucoup plus notre confiance dans les égarements de notre humanité que dans la vérité de Dieu. Nous avons peur des “ingérences” de Dieu dans nos vies. Israël n’a pas su reconnaître le moment où Dieu le visitait. Saurons-nous reconnaître aujourd’hui dans le crucifié, le Fils de Dieu venu nous sauver ?

François a su contempler sans cesse l’amour de Dieu manifesté dans la création mais aussi dans le mystère de la passion de Jésus. Cette expérience le marquera jusque dans sa chair. Les dernières années de sa vie, il recevra les plaies du Christ, marques de sa conformité au Messie.

La beauté de notre monde doit passer par là. Par cette capacité à discerner et à reconnaître Dieu dans la création, dans le visage du prochain surtout le marginalisé : pauvre, migrant, malade, personne âgée, isolée, sans-abris...

Découvrir les traces de Dieu dans le visage du prochain, cela donne la force d’aimer, l’espérance de cheminer avec lui et le courage de nous battre pour que cet être aimé de Dieu vive dans de meilleures conditions.

■ **Fr Alexis Bomda Mensah, Franciscain (OFM), Besançon (25)**





Jn 10,31-42

De nouveau, des Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus. Celui-ci reprit la parole: "J'ai multiplié sous vos yeux les œuvres bonnes qui viennent du Père. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider?" Ils lui répondirent: "Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous voulons te lapider, mais c'est pour un blasphème: tu n'es qu'un homme, et tu te fais Dieu." Jésus leur répliqua: "N'est-il pas écrit dans votre Loi: J'ai dit: Vous êtes des Dieux? Elle les appelle donc des Dieux, ceux à qui la Parole de Dieu s'adressait, et l'Écriture ne peut pas être abolie. Or, celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous lui dites: "Tu blasphèmes", parce que j'ai dit: "Je suis le Fils de Dieu". Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, continuez à ne pas me croire. Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez les œuvres. [...] "Jean n'a pas accompli de signe; mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai." Et là, beaucoup crurent en lui.



Perte de pouvoir

Les grands prêtres, les pharisiens ont constaté que Jésus attirait les foules comme un aimant, au sens propre comme au sens figuré: il attirait à lui et il aimait toute personne qui venait à lui. Ces chefs religieux enrageaient car leur pouvoir sur la masse des fidèles allait leur échapper, alors, ils ont décidé de l'éliminer par quelque moyen que ce soit.

Le pouvoir, c'est se sentir ou se croire supérieur à un autre pour avoir une emprise sur lui ou pour s'enrichir. Il suffit d'observer les acteurs politiques dans leur chasse au pouvoir. Agissent-ils pour le bien commun ou pour obtenir une ou des rentes à vie?

Ce qui me plaît dans la spiritualité franciscaine, c'est que nous sommes tous égaux devant notre Créateur, quels que soient notre origine, notre famille, notre position sociale, notre âge. Le ministre, appellation ancienne donnée au responsable franciscain, est au service de ses frères. Je peux l'attester. Nous sommes tous frères et sœurs en humanité.

Dans sa manière d'agir, le Christ reste humble, il veut tout simplement rendre heureux. Jésus a rendu service à des personnes privées de bonheur à cause de la maladie, la cécité, le handicap. Rendre service est un langage d'amour et Jésus nous l'a bien montré et recommandé lors du lavement des pieds de ses disciples commémoré le Jeudi saint.

Notre Dieu agit à travers toutes les personnes de bonne volonté, à travers tous les services rendus par les nombreux bénévoles de multiples associations caritatives ou laïques. Dieu visite son peuple et personne ne le reconnaît. Est-ce de l'orgueil de la part de l'humanité ou n'avons-nous pas assez d'audace, nous, les croyants, les franciscains, pour annoncer à toutes ces personnes que tout le bien qu'elles accomplissent provient du cœur de notre Dieu d'amour infini et de bonté?

Dieu a besoin de toutes les personnes de bonne volonté qui se mettent au service de leurs frères et sœurs souffrants, isolés, affamés, malmenés par la vie pour que son règne d'amour et d'espérance envahisse notre Terre.

**■ Mme Elysiane Tiers, Fraternité Séculière (FFS),
Tourcoing (59)**



Jn 11,45-57

Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. Mais quelques-uns allèrent trouver les pharisiens pour leur raconter ce qu'il avait fait. Les grands prêtres et les pharisiens réunirent donc le Conseil suprême; ils disaient: "Qu'allons-nous faire? Cet homme accomplit un grand nombre de signes. Si nous le laissons faire, tout le monde va croire en lui, et les Romains viendront détruire notre Lieu saint et notre nation."

Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit: "Vous n'y comprenez rien; vous ne voyez pas quel est votre intérêt: il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas." Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation; et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. À partir de ce jour-là, ils décidèrent de le tuer. C'est pourquoi Jésus ne se déplaçait plus ouvertement parmi les Juifs; il partit pour la région proche du désert, dans la ville d'Éphraïm où il séjourna avec ses disciples. [...]



Bouc émissaire du monde

Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple et que l'ensemble de la nation ne périsse pas.

Ainsi s'exprime le grand prêtre Caïphe devant le Conseil suprême et à partir de ce jour-là, continue le texte, ils décidèrent de le tuer.

En lisant ce texte, je pense au bouc émissaire, cet animal sur lequel étaient déversés tous les péchés du peuple avant d'être expulsé dans le désert. Animal innocent, victime inconsciente, qui laissait croire au peuple qu'il était pardonné de ses fautes.

Jésus victime innocente, mais consciente, accepte la mort par amour, pour le Salut de tous. Il a accepté de mourir, pour que l'humanité entière soit sauvée. Ce n'est plus seulement le peuple juif qui est sauvé, comme le souhaitait Caïphe, mais l'humanité tout entière. Et Jésus sauve réellement. Par sa mort il nous libère vraiment du péché.

Nous pouvons prier le psaume 4 de l'office de la Passion composé par saint François.

Il traduit bien l'atmosphère qui se dégage de cet évangile: *"Aie pitié de moi, Dieu, parce que l'homme m'a foulé aux pieds, tout le jour, en m'attaquant, il m'a tourmenté."*

Mes ennemis, tout le jour, m'ont foulé aux pieds, car nombreux étaient ceux qui combattaient contre moi.

Tous mes ennemis imaginaient des maux contre moi, ils ont prononcé contre moi une parole inique. Ceux qui gardaient mon âme ensemble ont tenu conseil. Ils sortaient au-dehors et parlaient entre eux.

Tous ceux qui m'ont vu m'ont tourné en dérision, ils ont crié et hoché la tête.

Et moi je suis un ver et non pas un homme, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple.

À cause de tous mes ennemis, je suis devenu un opprobre pour mes voisins et une crainte pour mes intimes.

Père saint, n'éloigne pas de moi ton secours, veille à ma défense.

Viens à mon aide, Seigneur, Dieu de mon salut."

I Fr Antonin Alis, Capucin (OFM cap), Paris (75)



Mt 21,1-11
(Entrée du Seigneur
dans Jérusalem)



Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : “Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les-moi. Et si l’on vous dit quelque chose, vous répondrez : “Le Seigneur en a besoin”. Et aussitôt on les laissera partir.” Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d’une bête de somme. Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l’ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s’assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d’autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : “Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !” Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l’agitation, et disait : “Qui est cet homme ?” Et les foules répondaient : “C’est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée.”



Jn 12,1-11

Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts. On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus. Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : "Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ?" Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait. Jésus lui dit : "Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours." Or, une grande foule de Juifs apprit que Jésus était là, et ils arrivèrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir ce Lazare qu'il avait réveillé d'entre les morts. Les grands prêtres décidèrent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient, et croyaient en Jésus.

Bienheureuses femmes
au parfum de l'amour

Claire d'Assise, aussi, est entrée dans les créativités de l'amour. Ses lettres parlent de larmes, de baisers, de bijoux, de parfum qui l'amènent sur le chemin de l'amour révélé.

Par sa contemplation, son assise silencieuse, elle rejoint l'essentiel, l'unique nécessaire. Elle pose des gestes par nécessité intérieure, conduits par la force même de son amour. Ces gestes veulent dire à Jésus ce qu'elle entrevoit, pressent du mystère de Dieu qui traverse sa vie. Ces choses-là sont au-delà de toute parole pour murmurer l'amour infini qui habite le cœur. Marie Madeleine les a dites avec son parfum. Ce geste, excentrique pour les non-amoureux, la rend pleinement heureuse, comme ces femmes capables de tous les courages pour suivre jusqu'au bout les certitudes de leur cœur.

Marie Madeleine avait compris que Jésus allait vers la mort alors que les gens du repas ne pensaient qu'à la fête ! Jésus enchante son geste : "laisse-la". L'amour met dans la réalité.

L'âme en marche, dans la lucidité que "l'amour n'est pas aimé", conduit à une profonde humilité-pauvreté et introduit dans l'esprit de service. L'amour libère et amène à la joie qui demeure. Cette joie "parfaite" fait dépasser les peurs des regards, fait traverser les peurs de l'incompréhension vers le présent de l'éternité, cette grande espérance de la Résurrection. Claire nous met en éveil : *"Celui dont le parfum fait revivre les morts et dont la vision comble de bonheur"* (4^e lettre à Agnès).

Que la disponibilité que je donnerai aux jours saints me laisse entendre : "J'ai quelque chose à te dire".

■ Sr Bénédicte, Clarisse (OSC), Riez (04)





Jn 13,21-33.36-38

Après avoir ainsi parlé, Jésus fut bouleversé en son esprit, et il rendit ce témoignage: "Amen, amen, je vous le dis: l'un de vous me livrera." Les disciples se regardaient les uns les autres avec embarras, ne sachant pas de qui Jésus parlait. Il y avait à table, appuyé contre Jésus, l'un de ses disciples, celui que Jésus aimait. Simon-Pierre lui fait signe de demander à Jésus de qui il veut parler. Le disciple se penche donc sur la poitrine de Jésus et lui dit: "Seigneur, qui est-ce?" Jésus lui répond: "C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper dans le plat." Il trempe la bouchée, et la donne à Judas, fils de Simon l'Ischariote. Et, quand Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui. Jésus lui dit alors: "Ce que tu fais, fais-le vite." Mais aucun des convives ne comprit pourquoi il lui avait dit cela. [...] Judas prit donc la bouchée, et sortit aussitôt. Or il faisait nuit. Quand il fut sorti, Jésus déclara: "Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera; et il le glorifiera bientôt. Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Vous me cherchez, et, comme je l'ai dit aux Juifs: "Là où je vais, vous ne pouvez pas aller", je vous le dis maintenant à vous aussi. Simon-Pierre lui dit: "Seigneur, où vas-tu?" Jésus lui répondit: "Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant; tu me suivras plus tard." Pierre lui dit: "Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent? Je donnerai ma vie pour toi!" Jésus réplique: "Tu donneras ta vie pour moi? Amen, amen, je te le dis: le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois."



Un amour plus grand que le mal

Ce passage d'évangile nous introduit dans le dernier repas de Jésus avec les Douze. Il vient d'accomplir un acte réservé ordinairement au dernier des esclaves, Il nous montre ce geste de serviteur et nous demande de faire de même.

"Après avoir parlé, Jésus fut bouleversé..." Ses apôtres, Il les a choisis, appelés, leur a fait confiance. Soudain, au cours du repas, "Jésus dit: ...l'un de vous me livrera."

À leur tour, les disciples sont bouleversés, troublés. Chacun peut se poser la question: "Est-ce moi?". La réponse de Jésus est un signe d'amitié: *"Il trempe la bouchée, et la donne à Judas."* Comme il est grand ton amour, Jésus!

Ont-ils compris les autres apôtres? Pas sûr, dans ce passage, nous sentons la présence de Satan, la présence de la nuit, et Judas s'enfonce dans la nuit.

Nous ne resterons pas dans les ténèbres car l'amour de Dieu est triomphant et miséricordieux. Jésus prononce alors ces paroles *"Maintenant le Fils de l'Homme est glorifié, et Dieu est glorifié en Lui."* Jésus *"ayant aimé les siens jusqu'au bout"* se donne totalement, Il accepte la solitude, Il restera Seul. Même Pierre qui veut donner sa vie pour Lui, le reniera.

Seigneur, devant ta vulnérabilité mais face à ton témoignage, nous voulons Te suivre pour, avec Toi, aller vers le Père. Ne laisse pas les ténèbres nous envahir, que ton amour, ton pardon habitent au plus profond de nous-même pour que nous marchions avec Toi jusqu'au bout, *"que nous puissions suivre les traces de Ton Fils Bien Aimé, notre Seigneur Jésus Christ"* (fin de lettre à tout l'ordre) et que nous puissions, un jour, avec Toi, être glorifiés dans le Père.

■ **Sr Marie-Armel, Franciscaine Servante de Marie (FSM), Blois (41)**

“ Nous ne resterons pas dans les ténèbres car l'amour de Dieu est triomphant et miséricordieux.



Mt 26,14-25

Alors, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit: "Que voulez-vous me donner, si je vous le livre?" Ils lui remirent trente pièces d'argent. Et depuis, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus: "Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque?" Il leur dit: "Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui: "Le Maître te fait dire: Mon temps est proche; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples.""

Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. Pendant le repas, il déclara: "Amen, je vous le dis: l'un de vous va me livrer." Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour: "Serait-ce moi, Seigneur?" Prenant la parole, il dit: "Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là!" Judas, celui qui le livrait, prit la parole: "Rabbi, serait-ce moi?" Jésus lui répond: "C'est toi-même qui l'as dit!"



La grâce peut tout

Jésus, suis-je un traître? En pensée? En acte? Par mes péchés? Par ma concupiscence? J'exagère peut-être en me mettant tout de suite au centre? Pourtant j'essaie bien de justifier Judas en pensant qu'il voulait livrer Jésus afin qu'il fasse enfin éclater sa puissance.

Mais rien n'y fait, je reste centré et peut-être bloqué sur la trahison de Judas, ma trahison et celle de l'Église puisque personne n'est une île et que mes péchés l'affectent. En me décentrant maintenant et en te regardant Jésus, je suis touché par ton abaissement: tu te laisses trahir. Cette semaine sainte, je te suis dans ton abaissement, au plus profond de l'humanité bafouée. Dans une semaine, ta puissance éclatera! Il s'agira alors d'entrer et de me laisser porter dans la joie mais maintenant c'est la peine que je veux ressentir avec toi car je t'aime.

"Et même les démons ne l'ont pas crucifié, mais toi, avec eux, tu l'as crucifié et le crucifies encore, en te délectant dans les vices et les péchés. De quoi peux-tu donc te glorifier?" (5^e admonition).

En ce Mercredi saint, j'aimerais savoir davantage à quel moment je commence à te trahir pour pouvoir m'arrêter à temps. J'aimerais, comme les pères du désert, développer cette sagesse qui leur a fait découvrir les péchés capitaux, fameuses portes où le mauvais commence à s'infiltrer.

Seigneur Jésus, quelle est cette porte fragile en moi? Je sais bien que l'amour n'est pas aimé mais je veux avancer, construire avec Toi, par Toi et en Toi au gré de ta grâce qui peut tout.

■ **Fr Jean-Luc Pinalie, Conventuel (OFM conv),
Bruxelles**



Jn 13,1-15

(Le lavement des pieds)

Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit: "C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds?" Jésus lui répondit: "Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant; plus tard tu comprendras." Pierre lui dit: "Tu ne me laveras pas les pieds; non, jamais!" Jésus lui répondit: "Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi." Simon-Pierre lui dit: "Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête!" Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit: "Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.



Un même bateau d'égalité et de fraternité

Contrairement à la coutume qui réserve ce service à l'esclave, c'est Jésus lui-même qui va laver les pieds de ses disciples. Cette tradition, est-elle encore recevable aujourd'hui, particulièrement dans nos pays occidentaux?

Pourquoi pas? Laver les pieds de quelqu'un, c'est se mettre à son service, c'est l'aider car il ne peut pas s'en sortir tout seul. Les auxiliaires de vie en savent quelque chose quand elles font la toilette des malades. François d'Assise en savait quelque chose lorsqu'il lavait les pieds des lépreux. Sainte Claire également, quand elle lavait les pieds des sœurs qui revenaient des courses.

Ainsi, on peut considérer l'importance de prendre soin des pieds, dans un contact charnel et aimant. Regardons la femme pécheresse qui n'hésite pas à pleurer sur les pieds de Jésus, à les parfumer, à les essuyer de ses cheveux. Un honneur qui peut en étonner plus d'un, mais qui nous conduit au-delà de l'honneur qu'on leur fait.

Cet épisode du lavement des pieds n'est pas seulement pour permettre à Jésus de prendre la dernière place et de nous dire de faire pareil. Bien sûr, c'est important, mais il m'a semblé qu'il fallait aller plus loin: Jésus prend soin des pieds de ses disciples; ils ont besoin qu'ils soient en bonne santé pour annoncer la bonne nouvelle. Pour aller au-delà du Jourdain et ailleurs, il faut pouvoir marcher. La marche, premier moyen de communication pour l'évangélisation. La marche, l'aller vers, instaure le contact, la relation personnelle, unique.

Via les apôtres des temps modernes, c'est à une personne particulière que le Seigneur s'adresse; les discours idéologiques ne sont plus de mise aujourd'hui. Tous les Facebook, Twitter, Instagram, Dailymotion, etc., certes nécessaires, ne remplaceront jamais le contact humain et relationnel, ne procureront jamais la joie que Jésus a éprouvée en lavant les pieds de ses disciples, la joie de Dieu qui, par ce lavement des pieds, met tout le monde dans le même bateau de l'égalité, de la fraternité. Il n'y a plus de hiérarchie, il n'y a plus de puissant, il n'y a plus d'esclave puisque le maître s'est agenouillé. Il n'y a plus que des serveurs qui marchent ensemble, dans la joie, pour le plus grand bonheur de tous.

■ Sr Brigitte, Clarisse (OSC), Ronchamp (70)



Jn 18,1-19,42 (La Passion)

Jésus déclara: "Ma royauté n'est pas de ce monde; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici."... Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient: "Salut à toi, roi des Juifs!" Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit: "Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation." Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara: "Voici l'homme." Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier: "Crucifie-le! Crucifie-le!" Pilate leur dit: "Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation."... Pilate dit aux Juifs: "Voici votre roi." Alors ils crièrent: "À mort! À mort! Crucifie-le!"... Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu-dit Le Crâne... C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu... Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit: "J'ai soif." Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit: "Tout est accompli." Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.



La vraie joie du Vendredi saint

Où est-elle la joie de ce jour? Je ne vois que la joie mauvaise des foules riant du sort du malheureux, la joie vicelarde des soldats se moquant du condamné, la joie revancharde des chefs du peuple: "cette fois on le tient", la joie méprisante de celui qui a coïncé son ami: "tu étais bien avec lui, je te reconnais!"...

Et la joie qu'on nous a promise, la joie parfaite, où peut-elle être en ce jour? Le proverbe le dit bien: la perfection n'est pas de ce monde et puisqu'elle n'y est pas ce n'est pas la peine de la chercher! *"Tout est corrompu, abominable, pas un homme de bien, pas même un seul!"* (Ps 14,3).

Ce n'était qu'illusion quand il exultait de joie au milieu des petits et des pauvres: "ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits!". Que du baratin! Une consolation passagère, une joie frivole, éphémère! *"Vienne le soir, elle est fanée, desséchée"* (Ps. 89).

Pour savoir quelle est la vraie joie, il me faut sans doute entrer à l'intérieur, passer par les fissures du corps blessé, me glisser dans les plaies du flagellé, goûter à l'amertume de l'abjection, me reposer dans le cœur meurtri, coller mes lèvres sur le côté ouvert. *"Il n'est pas d'autre chemin que l'amour ardent du crucifié"* (Itinerarium menti in deum, Saint-Bonaventure, prologue).

La vraie joie est quelque chose de tellement difficile à percevoir et plus encore à penser, et plus encore à dire: imperceptible, indéfinissable, incompréhensible, indicible...

Les voici les paroles de la vraie joie: *"O vous qui vous moquez de moi, qui me fouettez et m'outragez, qui me trahissez et me condamnez, vous ne savez pas de quel amour je vous aime, et comme je souffre de cet amour bien plus que des tourments que vous m'infligez. Vous ne pouvez pas savoir quelle joie m'habite d'être avec vous en cette heure-là précisément où vous ne voulez plus de moi. La joie de pouvoir vous montrer l'immensité de mon amour et de ma douleur d'aimer."*

Seigneur donne-moi ta joie, ta vraie joie: *"que je meure par amour de ton amour comme tu as daigné mourir par amour de mon amour"* (prière attribuée à saint François).

**Fr Hubert Le Bouquin, Capucin (OFM cap),
Tiaret (Algérie)**



Mt 28,1-10

(Vous cherchez Jésus de Nazareth, il est ressuscité)

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts. L'ange prit la parole et dit aux femmes: "Vous, soyez sans crainte! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples: "Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée; là, vous le verrez." Voilà ce que j'avais à vous dire." Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit: "Je vous salue." Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit: "Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée: c'est là qu'ils me verront."



La gloire et l'humilité de la Résurrection

Nul n'a jamais assisté à la Résurrection de Jésus. D'après les évangélistes Marc, Luc, Jean, Marie Madeleine et ses compagnes, quand elles arrivent au tombeau, le trouvent ouvert, la pierre roulée et le caveau vide. Des messages angéliques discrets les informent de la Résurrection de Jésus et les chargent de l'annoncer aux disciples; ce qu'elles s'empressent de faire.

Tout autre est le récit de Matthieu. Il fait assister les femmes à une spectaculaire ouverture du tombeau. Au moment où elles arrivent, la terre tremble, un Ange majestueux pareil à l'éclair, revêtu d'un vêtement blanc comme la neige, descend du ciel, roule la pierre et s'assied dessus. Ce qui bien sûr effraie et les gardes du sépulcre et les femmes qui arrivent. Quant à l'Ange, il proclame solennellement la Résurrection de Jésus et confie aux femmes d'en porter la bonne nouvelle aux disciples.

Émues et pleines de joie, elles partent mais c'est tout une autre expérience qui les attend: inattendue, discrète, familière. C'est Jésus ressuscité, mais toujours le même qui vient à leur rencontre et leur dit doucement: "je vous salue", comme jadis l'Ange a salué sa mère Marie. Elles ne peuvent que se prosterner pour êtreindre ses pieds, ce qu'il laisse faire, mais qu'il refusera un peu plus tard à Marie Madeleine.

La glorieuse manifestation des débuts est remplacée par un événement humble, familier, tendre, quotidien, réservé au groupe de femmes qui accompagnaient Jésus dans ses années de mission, et dans sa mort et sa sépulture.

Le Ressuscité transfiguré, Seigneur de Gloire, se manifeste humblement comme au jour de sa naissance et comme dans le pain de vie qu'il donne chaque jour. Cette humble manifestation pascale, pareille à celle d'Emmaüs rejoint la vision de François d'Assise. Pour lui aussi, le Très Haut que nul n'est digne de nommer, se fait humble, silencieux, petit et pourtant proche de nous.

■ **Fr Thaddée Matura, Franciscain (OFM), Avignon (84)**



Jn 20,1-9 (Le tombeau vide)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit: "On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé." Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

